

PER

A-799

BNQ

# ARQ

LA REVUE D'ARCHITECTURE

HUIT MAISONS

114

FÉVRIER 2001

# L'ÈRE MUROX EST ARRIVÉE

Adieu outils révolus, bienvenue la performance ! Murox, une bâtisse conventionnelle pas comme les autres, construite de panneaux autoporteurs qui éliminent les colonnes périphériques et permettent une plus grande liberté de création. Murox, la solution simple, rapide et résistante. 1 888 316-8769 • [www.canammanac.com](http://www.canammanac.com)

 **murox**  
SOLUTIONS + SERVICE



TRUELLE

le groupe  
 **canam manac**

# SOMMAIRE

ÉDITORIAL

## 3 ESPACES D'ESPÈCES

PIERRE BOYER-MERCIER

## 4 RÉSIDENCE - LAC DES ÉCORES

DAOUST LESTAGE INC., ARCHITECTURE ET DESIGN URBAIN

## 8 LA MAISON MOUCHE

AFFLECK + DE LA RIVA, ARCHITECTES

## 10 RÉSIDENCE RHEAULT

CLAUDE H. LAURIN, ARCHITECTE

## 12 RÉSIDENCE HERVÉ BÉRUBÉ

CROFT-PELLETIER, ARCHITECTES

## 14 RÉSIDENCE WHITE-LAFLAMME

JACQUES WHITE, ARCHITECTE

## 16 RÉSIDENCE AU MONT-TREMBLANT

LES ARCHITECTES GAGNIER & GAGNIER

## 18 RÉSIDENCE RENAUD BÉRUBÉ

CROFT-PELLETIER, ARCHITECTES

## 20 LA MAISON DE GASPÉ

MARC BLOUIN, ARCHITECTE (SCHÈME)

## 22 GILLES MARCHAND

JEAN OUELLET

## 23 UN JOUR D'ATELIER AVEC GILLES MARCHAND

PIERRE BOYER-MERCIER

## 24 EN HOMMAGE À GILLES MARCHAND

UN TÉMOIGNAGE DE JEAN PETERS, ARCHITECTE

### CRÉDITS

ccab

Sur la page couverture :  
**RÉSIDENCE - LAC DES ÉCORES**  
Daoust Lestage inc., architecture et design urbain

Éditeur: PIERRE BOYER-MERCIER  
Membres fondateurs de la revue: PIERRE BOYER-MERCIER, PIERRE BEAUPRÉ, JEAN-LOUIS ROBILLARD ET JEAN-H. MERCIER.  
Membres du comité de rédaction: GEORGES ADAMCZYK, JEAN BEAUDOIN, ANNE CORMIER, PHILIPPE LUPIN, PIERRE BOYER-MERCIER.  
Production graphique: CÔPIA DESIGN INC.  
Directeur artistique: JEAN-H. MERCIER.

Représentants publicitaires (Sales Representatives) : JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS.  
■ Bureau de Montréal: 100, Alexis Nihon, bureau 592 / Ville Saint-Laurent, Québec /H4M 2P1.  
Téléphone: (514) 747-2332 / Télécopieur: (514) 747-6556.  
■ Bureau de Toronto : 1-800-689-0344.

ARQ est distribuée à tous les membres de L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC.  
Dépôt légal: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC et BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA.  
© ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC: Les articles qui paraissent dans ARQ sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.  
ISSN: 1203-1488.

Envois de publications canadiennes: contrat de vente #472417  
ARQ est publié quatre fois l'an par ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC, corporation à but non-lucratif.  
Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement doivent être adressés à:  
ART ET ARCHITECTURE QUÉBEC / 1463, rue Préfontaine / Montréal, Québec / H1W 2N6 / Tél. rédaction: (514) 523-7024; administration (514) 523-4900.  
Abonnements au CANADA (taxes comprises): 1 an (4 numéros): 36,81 \$ / 57,51 \$ pour les institutions et les gouvernements.  
Abonnements USA 1 AN: (4 numéros) 50,00 \$ / Abonnements AUTRES PAYS: 60,00 \$.  
ARQ est indexé dans «Repères».



SPÉCIFIEZ  
votre couleur

CONTACTEZ-NOUS  
POUR UNE  
DÉMONSTRATION  
DE NOS  
TRIANGLES DE  
COULEURS!

LA BRIQUE SUPERMODULAIRE...

Une brique qui veut s'exprimer !



**BETCON**  
SM

<http://www.betcon.com/>

ORIGINALITÉ • CRÉATIVITÉ • VERSATILITÉ  
**1 877 651-5333**

455, Place Trans-Canada, Longueuil (Qc) Canada J4G 1P4 • Tél. : (450) 651-5333 • Téléc. : (450) 651-7333 • Courriel : betconsm@qc.aira.com

## ESPACES D'ESPÈCES

Notre «prudence scientifique», pour employer une expression de Gaston Bachelard, impose-t-elle sa loi à notre capacité créatrice lorsque nous concevons nos habitats? Les liens de causalité que nous recherchons et que nous a légués le processus scientifique tel que les analyses de données ou les compilations statistiques sont-ils de vrais générateurs d'idées ou de simples empêcheurs de danser en rond? La vraie question est la suivante : cet embargo sur la «conscience imaginante» imposée par le rationalisme nous prive-t-il, de fait, de notre plus grand bonheur; celui d'investir notre âme à la recherche de l'image poétique de l'habitat contemporain?

Bachelard dans «la poétique de l'espace»\* nous parle d'espace où nous aimons nous blottir! «Blottir», poursuit-il, «appartient à la phénoménologie du verbe habiter». Sans doute pourrions-nous argumenter que ce retour au fondement soit réducteur; qu'il ferme la porte à l'évolution et que l'on conçoive l'habitat comme simple abri de la rêverie. Mais la rêverie possède aussi sa modernité et le phénomène de «l'âme qui veille», qui ouvre ses antennes sur les relations humaines et matérielles, vaut peut-être mille déductions. Pouvons-nous, cependant, oser accepter comme porteuse de devenir cette forme de conscience naïve et décrocher du processus rationaliste sans pour autant passer pour des hurluberlus?

Voilà des questions dont les réponses sont d'autant plus éprouvantes que l'architecture et l'architecte se cherchent aujourd'hui une vocation sociale. L'air du temps nous pousse vers le confort scientifique, c'est-à-dire le développement de tout un jargon professionnel et, en corollaire, d'une pléthore de justifications qui masquent souvent l'essentiel.

Je vous laisse donc, en terminant, comme matière à réflexion ce texte de Lescure\* à propos d'un peintre à la recherche de son autonomie : «Quand même son œuvre témoigne d'une grande culture et d'une connaissance de toutes les expressions dynamiques de l'espace, elle ne les applique pas, elle ne s'en forme pas de recettes... il faut donc que le savoir s'accompagne d'un égal oubli du savoir. le non-savoir n'est pas une ignorance mais un acte difficile de dépassement de la connaissance. C'est à ce prix qu'une œuvre est à chaque instant cette sorte de commencement pur qui a fait de sa création un exercice de liberté.»

**PIERRE BOYER-MERCIER**

\* Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, Quadrige, Presses universitaires de France.

# RÉSIDENCE - LAC DES ÉCORES

50, CHEMIN DUNCAN, BARKMERE

DAOUST LESTAGE INC., ARCHITECTURE ET DESIGN URBAIN

## L'ÉQUIPE

RENÉE DAOUST

RÉAL LESTAGE

PIERRE BÉLANGER

ALEXANDRE BLOUIN

FABER CAYOQUETTE

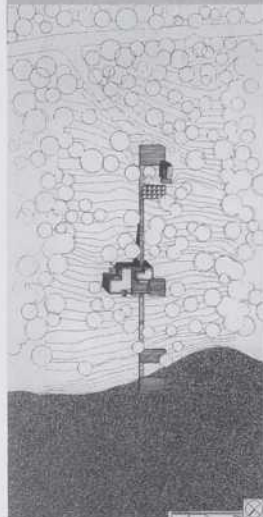
NATHALIE FREDETTE

NATHALIE TRUDEL

GUY TRUDEL

## PHOTOS

FRANÇOIS BASTIEN



Une modulation topographique en pente continue jusqu'au plan d'eau en contrebas, une structure paysagère distinctive selon les plateaux d'implantation, paysage rythmé par la présence d'une végétation de forme colonnaire, s'avèrent autant de paramètres conceptuels de cette résidence du lac des Écorces.

Un environnement conjuguant à la fois un lexique végétal composé d'essences caduques et résineuses disposées au gré de la nature du sol et du profil topographique du terrain, le concept crée une promenade architecturale ordonnée par un axe inscrit au sein d'un environnement aléatoire.

Marquée par une série de terrasses, véritables temps d'arrêt permettant la mise en scène de paysages spécifiques, la promenade architecturale épouse tantôt les contours topographiques du site, tantôt s'en éloigne (passerelle, terrasse toiture, terrasse rez-de-chaussée) au profit d'une expérience rythmée par un rapport à la structure paysagère.

Les volumes découpés, modulés au gré des relations de perméabilité avec l'extérieur, s'expriment par un laminage de cèdre déployé en référence à l'industrialisation de l'essence végétale du site.

Le système structural exploite la verticalité des colonnes d'acier qui à contre jour prolongent à l'intérieur le tableau extérieur composé des troncs des arbres de la forêt.

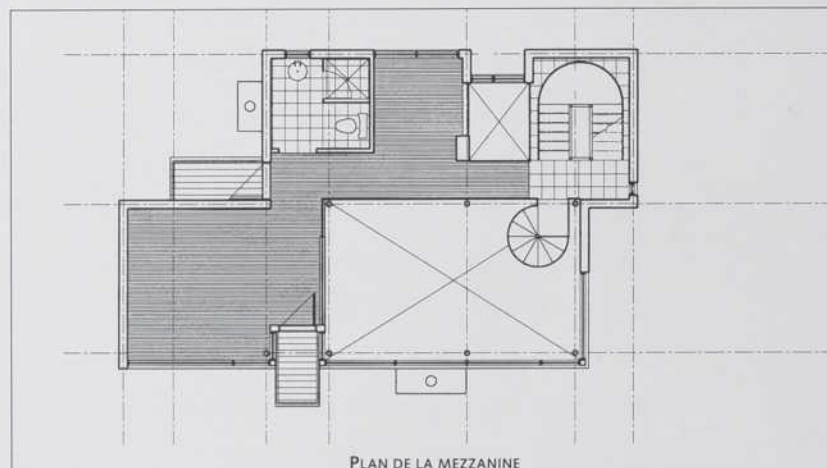
L'intervention architecturale du côté «est» se veut dans cet écrin de verdure vertical, l'émulation de la «maison dans l'arbre».

La façade ouest du côté du lac permet par sa transparence favorisant un contact étroit et continu de l'intérieur avec l'extérieur. Ainsi la sobriété des volumes est enrichie du décor extérieur riche en événements et mutations au gré des saisons.

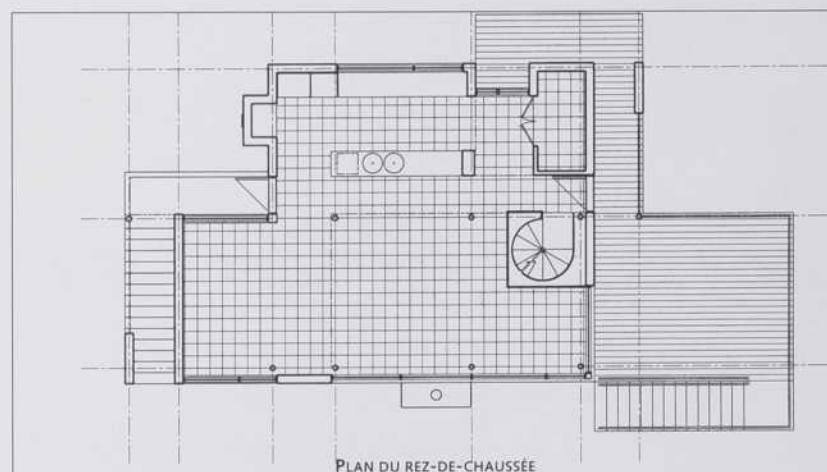
Au Nord, la façade totalement opaque est animée par le volume de la chambre en saillie supportée par une lame qui encadre l'escalier négociant la topographie du site du rez-de-chaussée au niveau lac.

Enfin, la façade Sud, dans cette volonté de perméabilité prolonge l'espace séjour en terrasse. La cuisine est relocalisée au centre géométrique des salles à manger intérieure et extérieure.

Au niveau fonctionnel, les plans superposés sur quatre étages s'articulent autour du séjour, espace habité par le foyer central et la cuisine, véritable place publique accessible du noyau vertical, l'escalier circulaire.



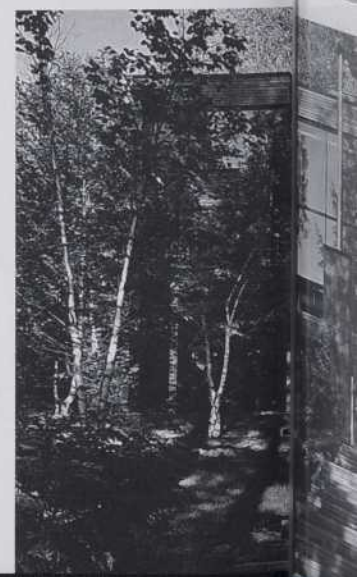
PLAN DE LA MEZZANINE

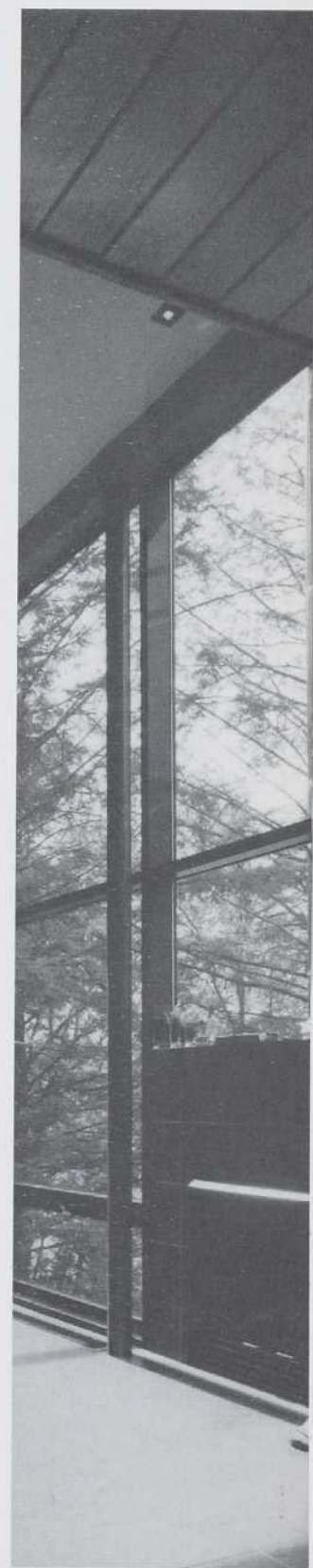
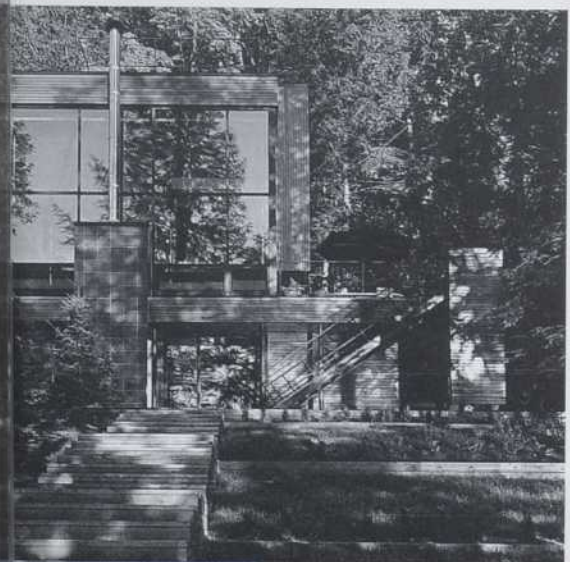


PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

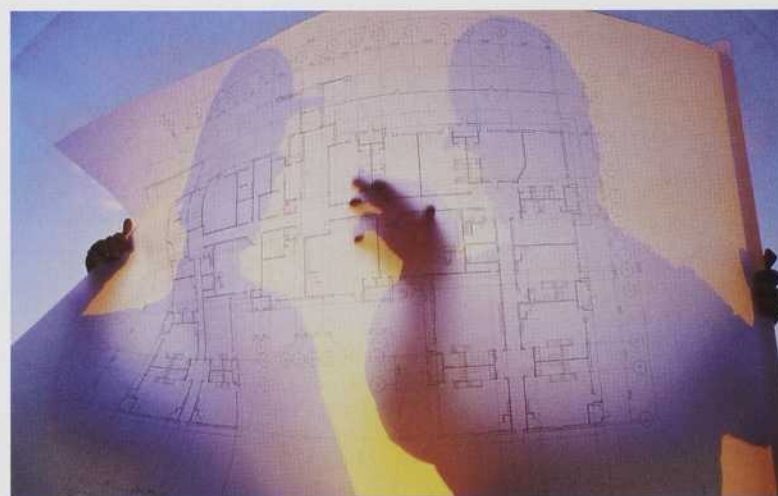


PLAN DU SOUS-SOL





# L'efficacité énergétique: un modèle pour l'avenir



## Le Programme d'encouragement pour les bâtiments commerciaux

### Les meilleurs bâtiments pour vos clients

Planifier l'efficacité énergétique dès la conception des bâtiments, voilà un choix avisé. En plus d'avoir des coûts de fonctionnement moins élevés, les bâtiments éconergétiques réduisent les émissions de gaz à effet de serre qui contribuent aux changements climatiques. C'est avantageux pour vos clients et bénéfique pour l'environnement.

### Des outils pour la créativité

Le **Programme d'encouragement pour les bâtiments commerciaux (PEBC)** peut faire bénéficier tous vos projets de ces avantages grâce à une gamme d'outils et de ressources centrés

autour du logiciel EE4.PEBC, un logiciel de simulation du rendement énergétique que vous pouvez obtenir gratuitement en consultant le site <http://oe.e.rncan.gc.ca/pebc>. Vous y trouverez aussi des guides techniques, des études de cas et des cours de formation.

### Une incitation à l'action

L'Office de l'efficacité énergétique peut verser jusqu'à 80 000 \$ de subvention aux promoteurs qui intègrent des caractéristiques et technologies éconergétiques dans la construction de bâtiments\*.

\* Subvention accordée à la discrétion de Ressources naturelles Canada.

**Vérifiez l'admissibilité de vos projets.  
Communiquez avec le PEBC pour  
en savoir plus.**

Téléphone sans frais : 1 877 360-5500

Télécopieur : (613) 947-0373

Courriel : [cbip.pebc@rncan.gc.ca](mailto:cbip.pebc@rncan.gc.ca)

Site Web : <http://oe.e.rncan.gc.ca/pebc>



Ressources naturelles  
Canada

Office de l'efficacité  
énergétique

Natural Resources  
Canada

Office of Energy  
Efficiency

Canada

# Subventions et prix en architecture et disciplines connexes

**Subventions aux individus pour la recherche et la création; Prix de Rome;  
Prix Ronald J. Thom; Studios à Paris**

Date limite : 1<sup>er</sup> mars 2001  
1 800 263-5588, poste 4093  
brigitte.desrochers@conseildesarts.ca

**Aide de projet aux organismes et collectifs pour expositions, colloques,  
publications, etc.**

Dates limites : 15 avril et 15 octobre 2001  
1 800 263-5588, poste 4095  
helene.laroche@conseildesarts.ca

**Subventions de voyage : en tout temps**

1-800-263-5588, poste 4030  
ian.reid@conseildesarts.ca

[www.conseildesarts.ca](http://www.conseildesarts.ca)



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

## CENTURA

Vos projets méritent toujours une attention particulière!



### MARATHON®

Vous avez pris l'habitude de compter sur la durabilité des revêtements de sol en caoutchouc Marathon, et notre nouvelle gamme Oasis ne vous décevra pas. Pourvu supporter les conditions les plus exigeantes qui soient, les revêtements de sol en caoutchouc en rouleau Oasis sont gage de sûreté et d'élégance en tout genre d'utilisation. Créés tout spécialement pour répondre aux besoins du marché des établissements de santé, les produits Oasis se sont révélés également durables dans d'autres applications institutionnelles telles que maisons de retraite, écoles, centres de détention et garderies, ouvrant chaque fois la porte à des possibilités illimitées en termes d'effet visuel et d'endurance.

Toronto • Hamilton • Peterborough • Calgary • Ottawa • Edmonton  
Windsor • London • Halifax • Vancouver • Moncton • St-John

Montréal : 514 336-4311 Québec : 418 653-5267

AMTICO

### MARATHON

Revêtement de sol en caoutchouc en rouleau Oasis



## cöpilia



**PHOTOGRAPHIE  
GRAPHISME**

TÉL : (514) 523-4900

## BENOTHERM

ISOLANT THERMIQUE DE CELLULOSE 1.6 DENSITÉ

**Un isolant  
respectueux  
de l'environnement**



FABRIQUÉ PAR:

### BENOLEC

1451, rue Nobel, Ste-Julie (Québec)  
Canada J3E 1Z4  
Tél.: (450) 922-2000  
Fax: (450) 922-4333  
[www.benolec.com](http://www.benolec.com)  
Sweets: 07210/BEN



RAPPORT  
D'ÉVALUATION

- CCMC-09232-L  
TOITURE VENTILÉE
- CCMC-12307-R  
MUR EXTÉRIEUR

# LA MAISON MOUCHE

1440, BOULEVARD BAS-DE-L'ASSOMPTION SUD, L'ASSOMPTION

**AFFLECK + DE LA RIVA, ARCHITECTES**

## L'ÉQUIPE

RICHARD DE LA RIVA,  
ARCHITECTE  
SUZANNE GAGNON



## LE CONTEXTE

Situé à quelques cinquante kilomètres au Nord-Est de Montréal, le village de l'Assomption se trouve au cœur d'une région agricole fertile dont l'histoire remonte aux origines de la Nouvelle-France. Ainsi, les terres y sont divisées, selon le régime seigneurial en vigueur à l'époque, perpendiculairement aux cours d'eau et reliées entre elles par un rang longeant les rives de ceux-ci.

Bordé d'un côté par cet ancien rang menant au village et de l'autre par la rivière l'Assomption, le terrain fait face aux derniers champs agricoles des environs. Aussi, traversé par un ruisseau et séparé de la rivière par une forte dénivellation, il a pu résister au lotissement qui prévaut dans les nouvelles banlieues des alentours, ne laissant qu'une mince bande propice à la construction. D'ailleurs, la portion nord du site, cachée de la route par les arbres et en surplomb par rapport à la rivière, était déjà occupée par un petit chalet dans lequel le client a habité durant les travaux.

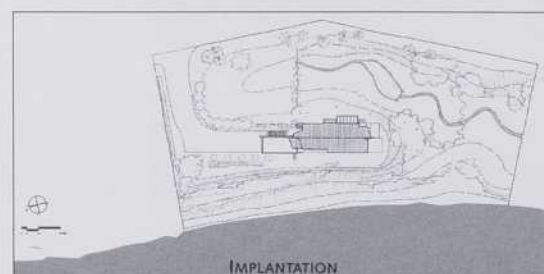
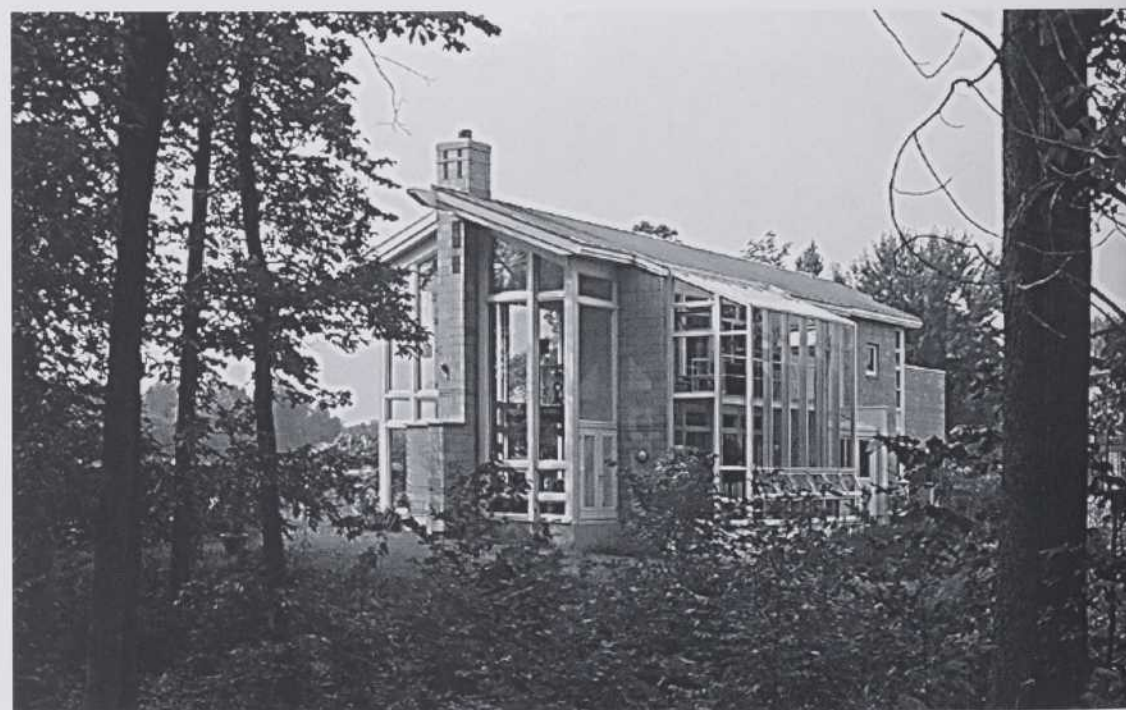
Quant à ce dernier, horticulteur à ses heures, amateurs d'orchidées et de bonsaïs, il voulait non seulement une maison qui soit complice du lieu, en s'ouvrant largement sur le paysage, mais qui pourrait également abriter sa passion pour les plantes, et qui pourrait accueillir la course du soleil.

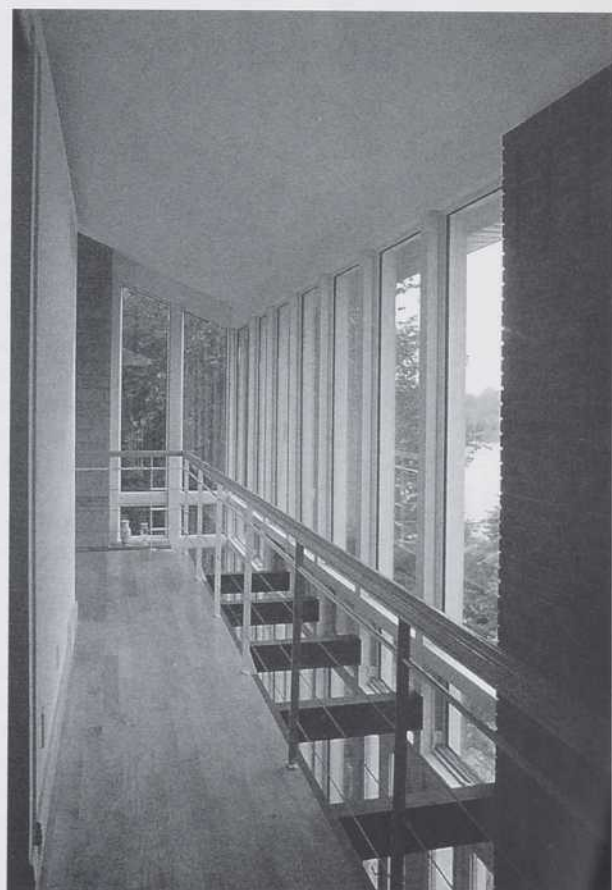
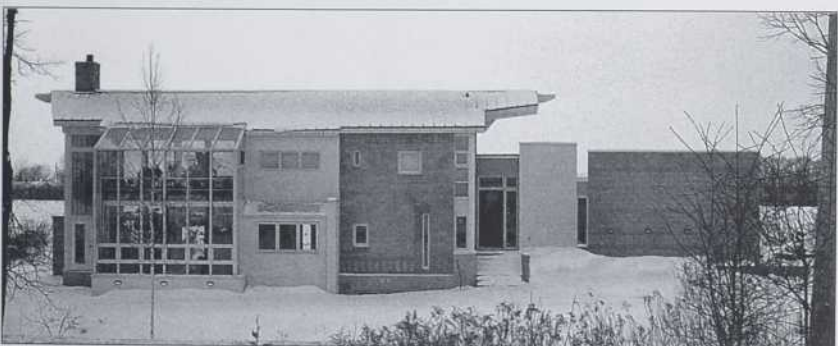
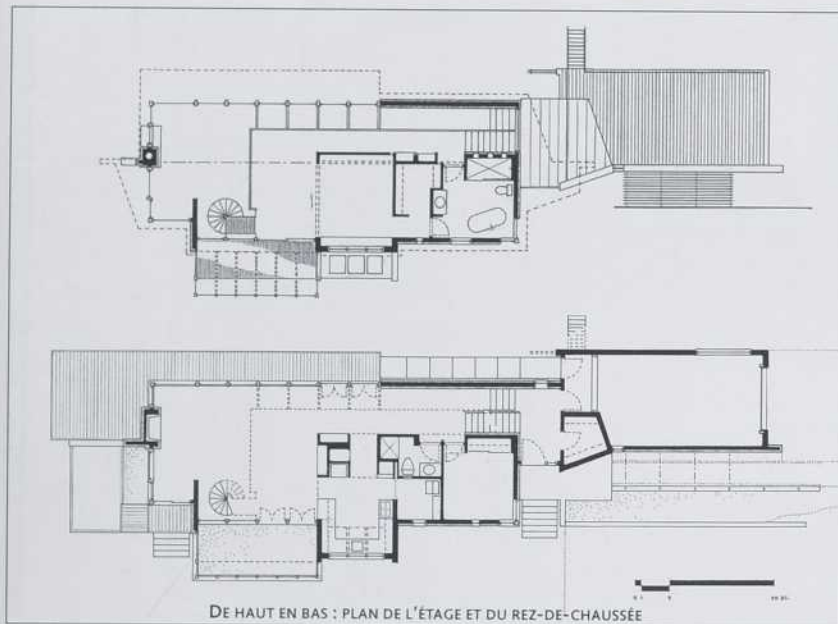
Dans ces conditions, le projet est devenu le lieu d'un exercice sur ce que pourrait être un aménagement plus respectueux de la campagne à des fins résidentielles, une sorte de modèle pour la banlieue à venir.

## PROMENADE

Suivant l'orientation naturelle du site, la maison s'étire tout en longueur. Cela permet de découvrir, au fil d'une promenade, tant les espaces intérieurs que les paysages sur lesquels ils s'ouvrent.

Ainsi s'amorce, en longeant le garage, le parcours qui va de l'entrée, plus massive et opaque, aux murs entièrement vitrés du séjour et de la serre. Entre ces deux extrêmes, l'ouverture graduelle de la maison correspond, à l'extérieur, au passage d'un terrain domestiqué, côté nord et au sous-bois naturel, côté sud. Dans le même ordre d'idées, chacune des façades, selon son orientation, répond au paysage d'une manière différente : fonctionnelle au nord (arrivée), fragmentée à l'est (face à la route), étroite et vitrée au sud (dans le boisé), simple et rectiligne à l'ouest (le long de la rivière). Quant à la structure, elle met en valeur la promenade en faisant écho aux arbres élancés qui l'entourent en même temps qu'à la linéarité du cours d'eau qui la borde. Toute en bois, la structure externe des murs, poteaux et toitures dissimule et découvre en certains endroits stratégiques une structure intermédiaire en acier.





# RÉSIDENCE RHEAULT

79, RUE DES VIOLETTES, BLAINVILLE

CLAUDE H. LAURIN, ARCHITECTE



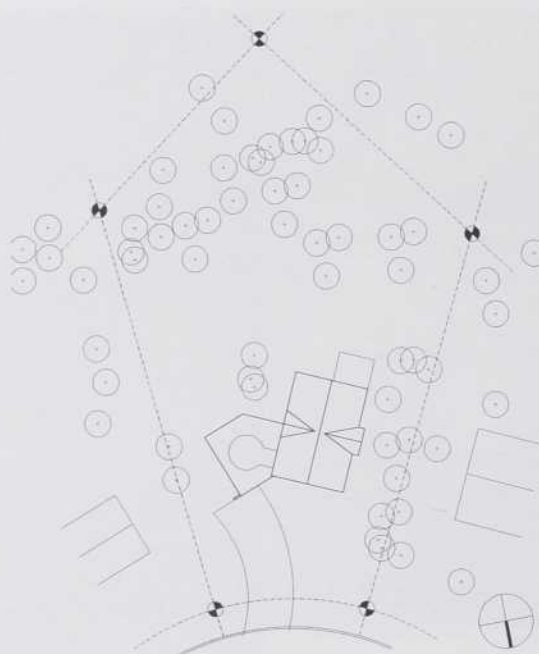
Cette résidence unifamiliale a été construite à Blainville pour une personne à mobilité réduite, M. Rheault et sa famille. Celui-ci voulait dépasser les limites des standards établis pour les maisons adaptées et c'est grâce à son ouverture d'esprit et sa formation en design de l'environnement, qu'une synergie s'est créée nous permettant d'innover dans ce domaine.

M. Rheault est devenu tétraplégique suite à un accident routier en 1979. Se déplaçant en fauteuil roulant motorisé, il nécessite une aide journalière pour des tâches aussi naturelles et nécessaires que sortir du lit, faire sa toilette ou ses repas. Un narratif de la vie quotidienne de M. Rheault permettant d'énoncer ses besoins et la conjugaison de nos réflexions nous ont permis d'établir la programmation architecturale. Il était donc impératif de concevoir un bâtiment permettant d'intégrer et de raffiner les adaptations de bases suivantes: ascenseur; cabine de douche, comptoir de cuisine et salle de bains adaptés; largeur de porte et espaces nécessaires aux girations du fauteuil motorisé; garage accessible depuis l'habitation.

Puisqu'il est captif de sa chambre la nuit, nous avons conçu un lit roulant motorisé lui permettant de s'évader sur la terrasse située sur le toit du garage et d'observer étoiles et le lever du jour. Pour agrémenter son temps de travail nous avons élargi son champ de vision en créant un poste de travail placé sur le coin du bâtiment telle une tour d'observation. Un foyer à combustion lente a été placé au centre de l'habitation, à hauteur de vue, pour ce client rendu sensible au froid par sa paralysie. Pour agrémenter ses journées à la maison, nous avons modulé l'espace et nous avons percé stratégiquement l'enveloppe du bâtiment selon une variété de fenêtres permettant à la lumière d'animer l'habitation au rythme du jour. Nous avons regroupé les pièces de vie sur un rez-de-chaussée qui fait dix pieds de hauteur, de part et d'autre d'une zone de circulation verticale (escalier et ascenseur), chapeautée par un plafond cathédral. L'escalier central, colonne vertébrale de lumière opalescente créant un mouvement ascendant est l'élément autour duquel s'architecture le milieu de vie adapté de M. Rheault.

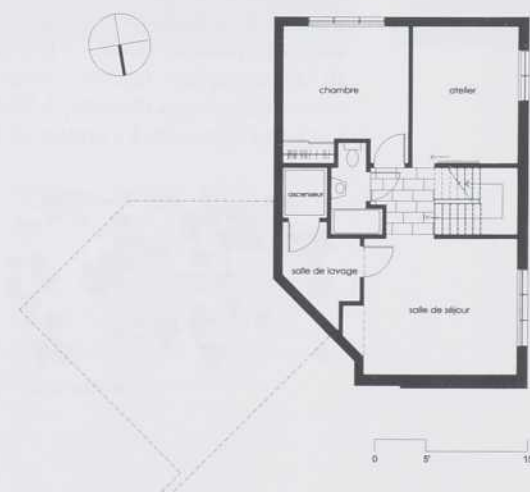
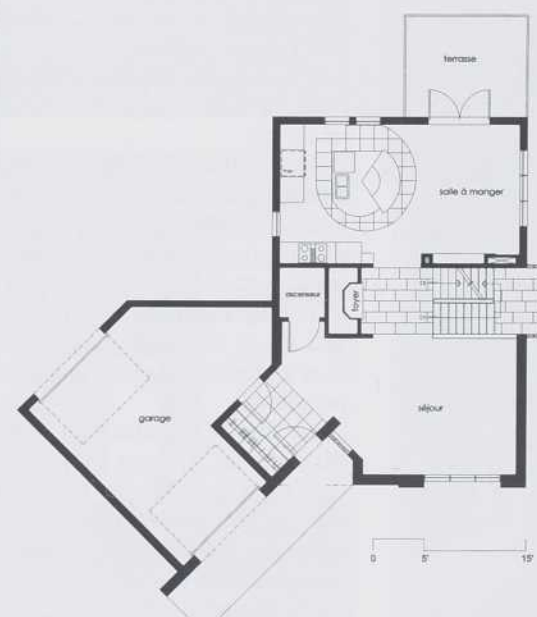
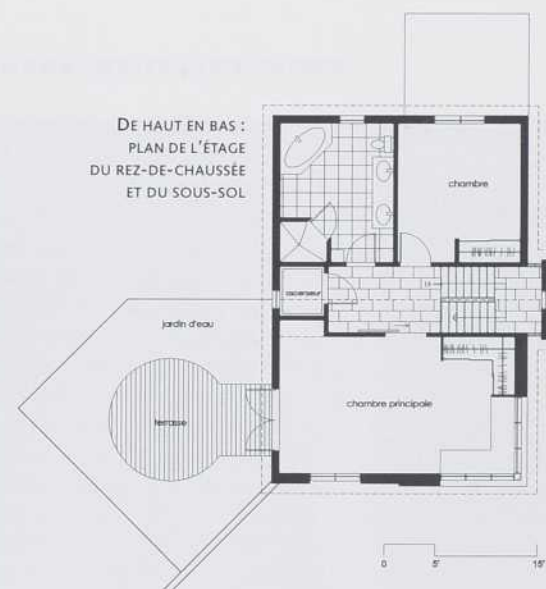
Considérant ce havre de paix, l'extérieur se présente sous un jour plus austère. La sobriété et la solidité de la façade se reflètent par l'utilisation de l'angle droit, articulant un massif de briques au coin droit du bâtiment afin d'équilibrer la fenestration complexe et la fracture créée pour abriter l'entrée.

Composant avec les normes architecturales du promoteur, nous avons articulé la résidence avec le prolongement d'axes d'implantation voisins. Une dichotomie entre le garage et l'habitation est paradoxalement exprimée par l'accident d'un plan de béton venant se glisser à l'intérieur du lieu de vie.





DE HAUT EN BAS :  
PLAN DE L'ÉTAGE  
DU REZ-DE-CHAUSSEE  
ET DU SOUS-SOL



# RÉSIDENCE HERVÉ BÉRUBÉ

95, RUE BÉRUBÉ, SAINT-DENIS DE LA BOUTEILLERIE

CROFT-PELLETIER, ARCHITECTES

## L'ÉQUIPE

MARIE-CHANTAL CROFT

ÉRIC PELLETIER

BENOÎT RUELLAND,  
TECH. SÉNIOR

Située à Saint-Denis de la Bouteillerie, dans le comté de Kamouraska, sur les rives du Saint-Laurent, la résidence fût conçue pour un couple à la retraite. La résidence est implantée sur le flanc nord de la montagne à environ 40 mètres au dessus du fleuve.

Les images fortes du lieu, la géographie spectaculaire, la géologie et la végétation, la variété et le contraste, la rigueur et la beauté, l'austérité et la richesse furent autant de sources d'inspiration que le caractère historique et social de cette région. La pêche aux anguilles sur la grève, avec ses structures haubanées, ses filets, ses coffres de bois, ainsi que la sculpture locale imprègnent le projet autant que le site lui-même.

Le terrain abrupt et boisé, avec sa vue magnifique sur le fleuve est très exposé aux vents froids du Nord-Est. Ainsi la forme, l'orientation, la volumétrie et certains détails de la maison assurent le contrôle des éléments climatiques, vents et soleil, la protection de tous les espaces de vie extérieurs, l'exploitation optimale des vues et la conservation du patrimoine naturel du site.

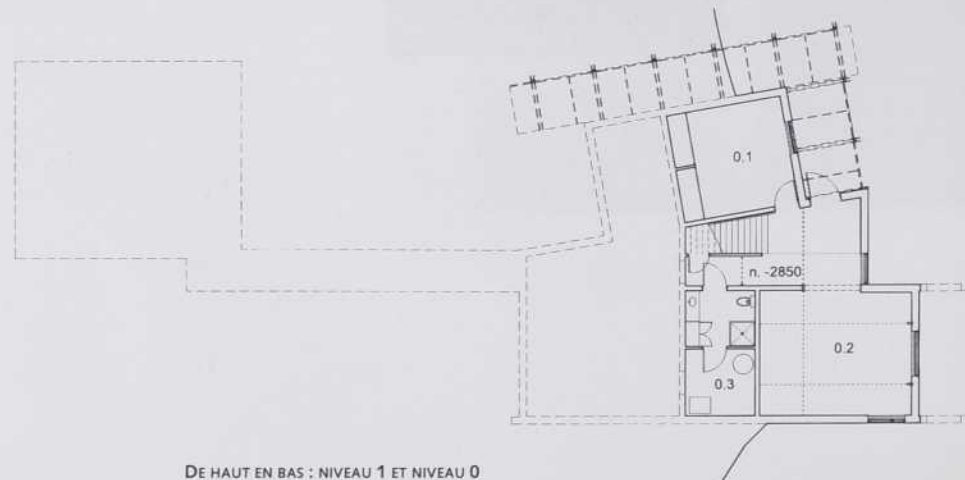
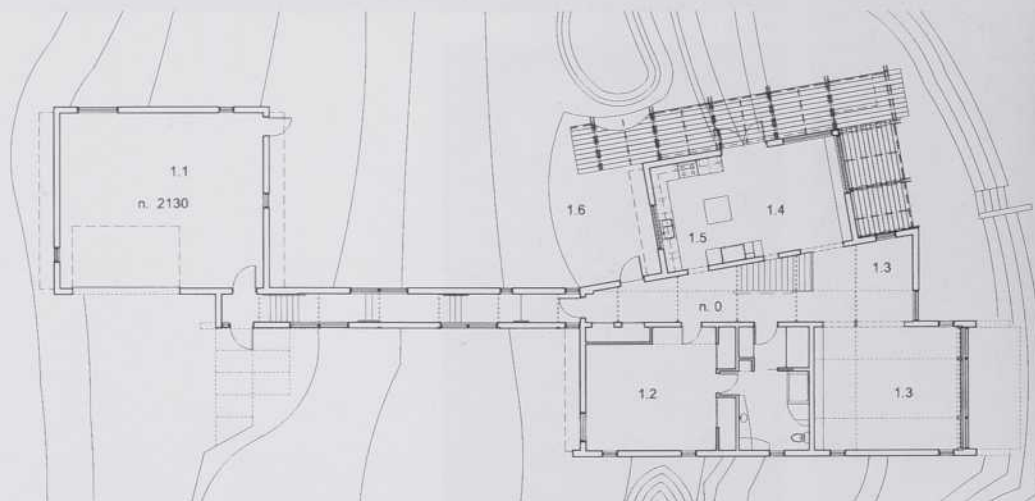
Le projet reflète bien les notions de contraste et d'intégration, omniprésentes dans ce milieu. Il se laisse découvrir, tel un scénario, par une succession d'images parfois saisissantes, parfois tranquilles, mais toujours contrôlées. Il jette tantôt un regard furtif sur la montagne, un arbre ou un rocher, il embrasse plus tard par sa baie vitrée, vaste ouverture sur un paysage toujours changeant, le fleuve et son mouvement perpétuel.

La lumière si particulière du bord de la mer vient découper les volumes et surtout s'insinuer à l'intérieur de la résidence de manière à créer des contrastes, des jeux et des appels. Elle devient un élément important dans la mise en œuvre du processus de découverte du paysage.

La résidence ne se laisse découvrir qu'à la suite d'un long cheminement, à la fois intérieur et extérieur où les composantes naturelles sont toujours présentes et mises en valeur. Le premier contact intérieur se fait en rupture complète avec le fleuve, par une série d'ouvertures réduites, à l'intérieur du passage, forçant l'occupant à s'arrêter et à observer.



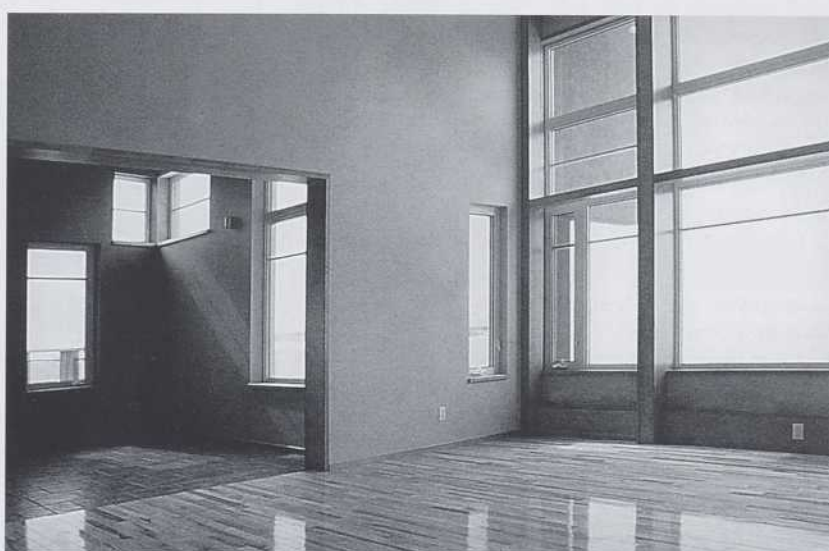
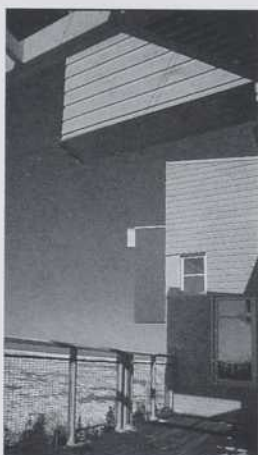
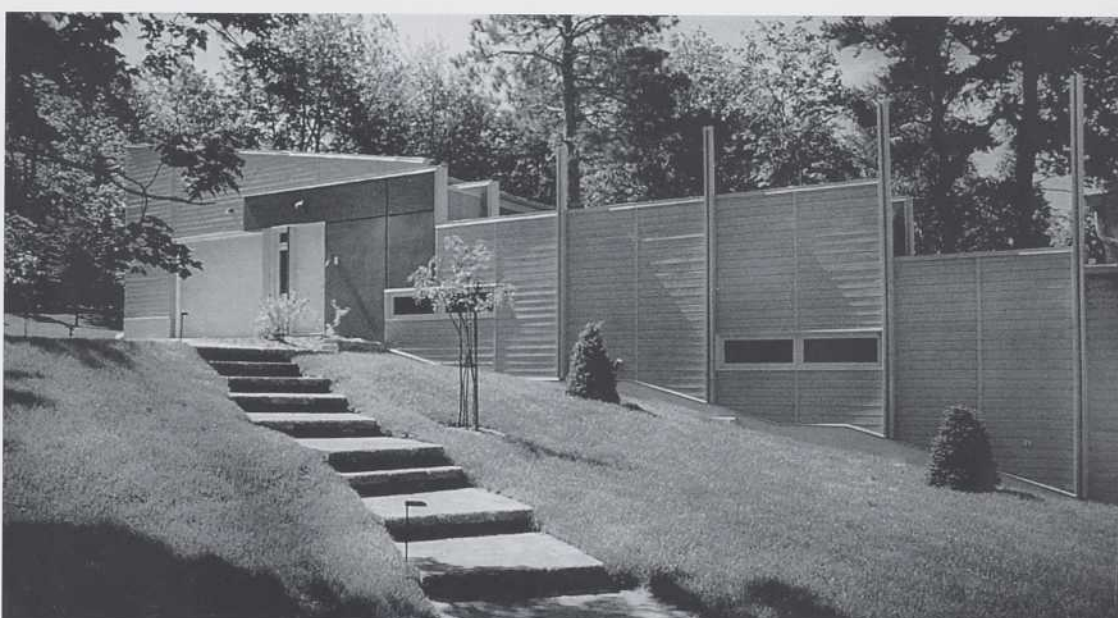
IMPLANTATION



DE HAUT EN BAS : NIVEAU 1 ET NIVEAU 0



RESIDENCE V  
 1998-2000  
 1000 sq. ft.



# RÉSIDENCE WHITE-LAFLAMME

31, IMP. MARIE-GUYART, LORETTEVILLE

JACQUES WHITE, ARCHITECTE

## L'ÉQUIPE

JACQUES WHITE, ARCH.,

CONCEPTION,

EXÉCUTION

MICHEL BLONDEAU,

B. ARCH., SURVEILLANCE

PHOTOS

BENOÎT LAFRANCE

## L'ÉLOGE DU COMMUN

Les constructions résidentielles sont certainement parmi celles qui forgent le plus la culture architecturale d'une société. Le peu d'intérêt de l'ensemble de la production résidentielle québécoise des dernières décennies serait en grande partie attribuable à l'incapacité des concepteurs de concilier pratiques populaires et culture d'experts : soit que les projets reconstituent des images à partir d'éléments de vocabulaires désuets, soit qu'ils visent une telle singularité et qu'ils rebutent la population.

Ce projet se fonde sur le postulat que l'architecte peut élever le niveau de la production résidentielle courante en ayant recours à des matériaux et procédés usuels. Visant l'exemplarité plus que l'originalité, il cherche à démontrer que l'excellence en architecture peut naître d'une commande ordinaire abordée avec retenue.

Le programme de la maison, des plus usuels, comprend pour une superficie limitée un grand nombre de pièces isolées, ce qui élimine du coup toute possibilité d'espace de type loft. Pour la famille, il n'est pas question de sacrifier confort ni intimité au profit de l'image. La maison doit avant tout satisfaire les besoins et désirs quotidiens des occupants. Le budget de construction est strictement limité à un maigre 100 000\$.

Le site, en banlieue de Québec, domine une érablière mature et jouit d'une très bonne orientation. Le terrain est assorti de contraintes de zonage sévères, touchant notamment la superficie du bâtiment, sa longueur, sa hauteur, les pentes de toit, les matériaux et leur couleur.

La maison construite est la huitième de dix versions conçues pour ce projet. En plus d'épouser toutes les exigences du programme et du zonage municipal, elle exploite au maximum les qualités du site et propose un vocabulaire ambigu propre à susciter le questionnement. La maison exerce effectivement dans son milieu une certaine fascination, en récupérant des éléments traditionnels reconnaissables (seuil protégé, toiture affirmée, cheminée centrale, matériaux usuels, etc.) mais dans des proportions inusitées. La composition est le résultat du travail sur le programme confronté au site, sur la lumière et sur la logique constructive.

L'étroit volume central loge sur trois étages les pièces principales qui bénéficient d'un bon ensoleillement matinal et d'une vue imprenable sur la forêt. Les quatre chambres s'isolent les unes des autres pour leur intimité. D'un côté, la salle à manger prolonge l'espace intérieur vers le boisé alors que de l'autre, un volume de services filtre le rapport à l'espace public, générant un plan cruciforme. Au centre du plan, un bloc utilitaire renferme le feu, libère l'espace, règle les vues et diversifie les parcours. Les lieux de vie

extérieurs s'insèrent discrètement dans les coins de l'enveloppe.

Les pièces principales de la maison comportent toutes des fenêtres suivant deux ou trois orientations, introduisant une lumière changeante et offrant au regard des cadrages variés. Cette qualité de l'espace, bien que s'exprimant difficilement en images, est omniprésente dans la maison.

La construction de la maison est d'une simplicité étonnante en dépit de sa forme apparemment complexe. Les portées sont optimisées et les alignements répétitifs, suivant une trame modulaire de 1,2 m. Les axes porteurs, le sens des solives, la répartition des charges et la minceur des parements se révèlent dans la composition.

Le travail d'un architecte qui a cherché à apprivoiser le commun donne nécessairement un projet d'économie de moyens, où la banalité flirte avec l'ingéniosité. Il me semble qu'il s'agit là d'un terrain fertile pour que se développe une nouvelle architecture résidentielle québécoise.



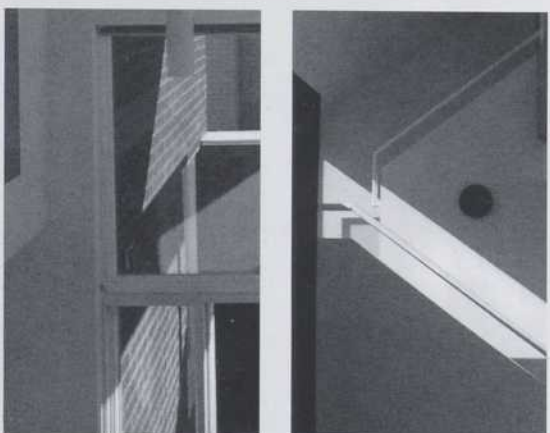
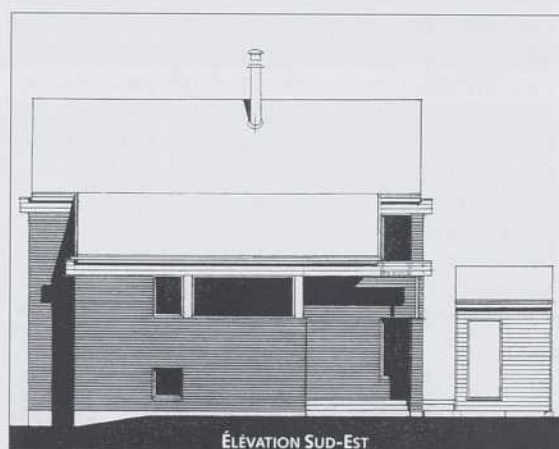
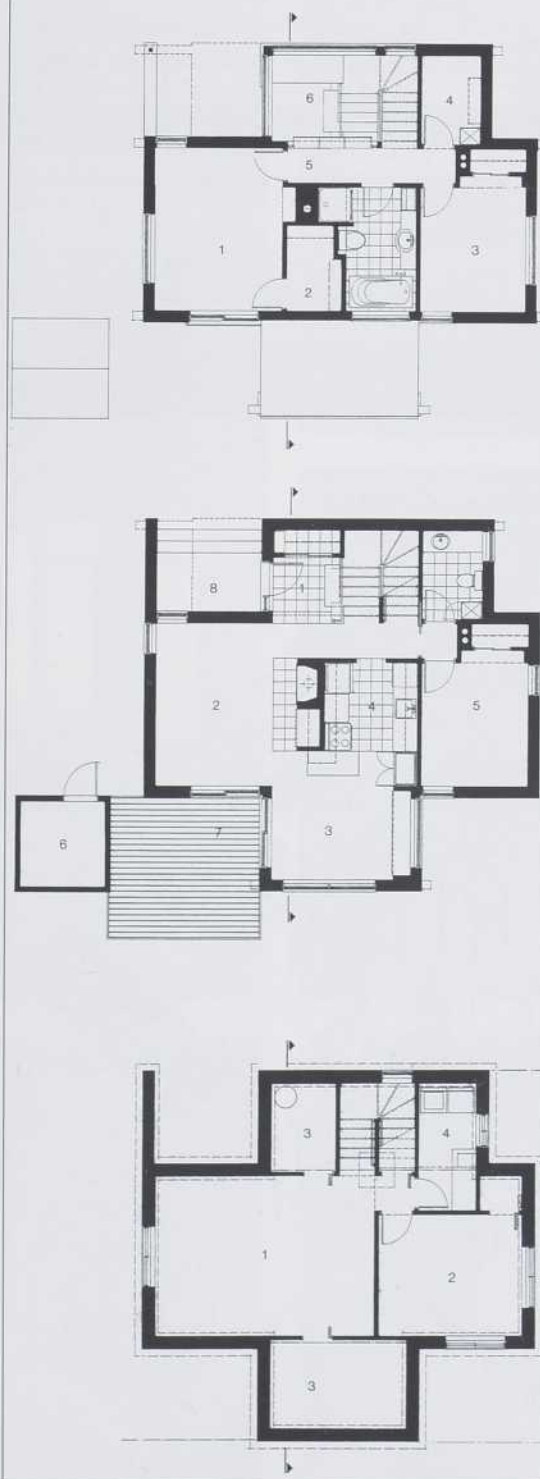


# RESIDENCE AU MONT-TREMBLANT

PROJET D'ARCHITECTURE

PROJET D'ARCHITECTURE

DE HAUT EN BAS :  
PLANS DE L'ÉTAGE, DU REZ-DE-CHAUSSEE ET DU SOUS-SOL



# RÉSIDENCE AU MONT-TREMBLANT

129, CHEMIN BRÉARD, LAC GÉLINAS, MONT-TREMBLANT

## LES ARCHITECTES GAGNIER & GAGNIER

### L'ÉQUIPE

CLAUDE GAGNIER

JEAN GAGNIER

MONIC VILLENEUVE

CLAUDE THUOT

### PHOTOS

FRANÇOIS BASTIEN

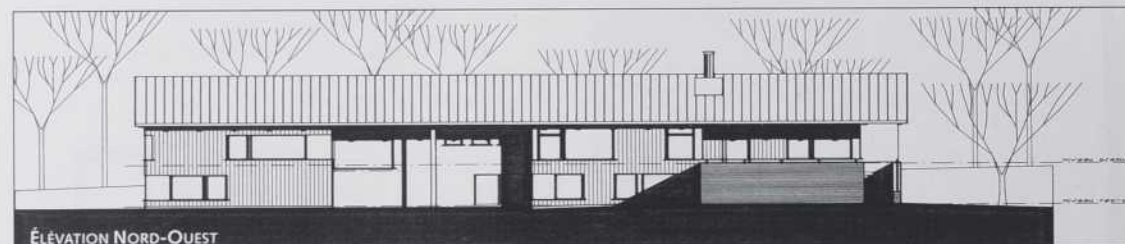
### LE PROGRAMME

Le programme commandait une résidence avec un espace habitable de trois cents mètres carrés avec un budget de 333 000 dollars. Les clients, un couple à la retraite, désiraient avoir leur espace quotidien sur un même niveau. Une zone secondaire pour les séjours prolongés de leurs enfants ou de leurs invités se trouvant sur un autre niveau. Les clients souhaitaient aussi que la plupart des espaces puissent profiter des vues sur le lac. Notre objectif était donc de concevoir une résidence en harmonie avec l'environnement végétal, la dénivellation, les vues et l'ensoleillement.

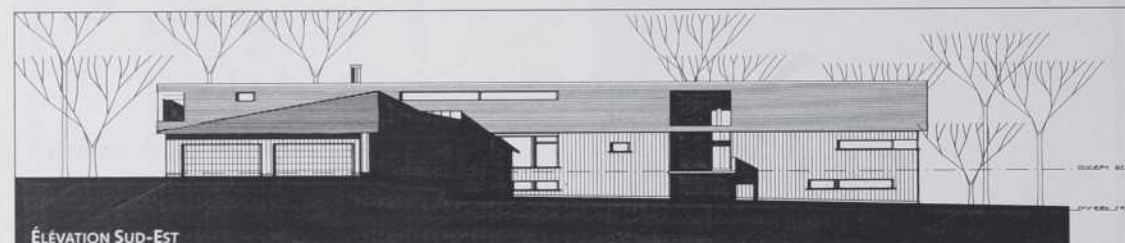
### LE CONCEPT

Située sur le lac Gélina, à proximité du mont Tremblant, nous avons conçu la résidence avec l'idée de fragmenter les trois fonctions principales soit l'aire de séjour, la chambre et les aires de service en trois volumes distincts. Une vue clé, un rocher sur la rive opposée, polarise l'axe de la passerelle d'entrée. Ce même axe exploite par transparence la beauté du site avec une vue sur le lac et accentue la distinction entre le volume des chambres et celui de l'espace de séjour. L'aire de séjour est définie par la volumétrie spacieuse d'une structure de bois apparente. L'espace crée une impression d'éloignement des aires de service par un changement de direction et par un surbaissement du plancher. Tous ces volumes se regroupent sous une toiture unique. La pente descendante du toit vers l'élévation nord-ouest permet à l'espace principal de séjour de bénéficier de l'ensoleillement indirect grâce aux fenêtres en hauteur. L'axe de structure central vient accentuer la compréhension de l'espace et définit la circulation de l'entrée principale.

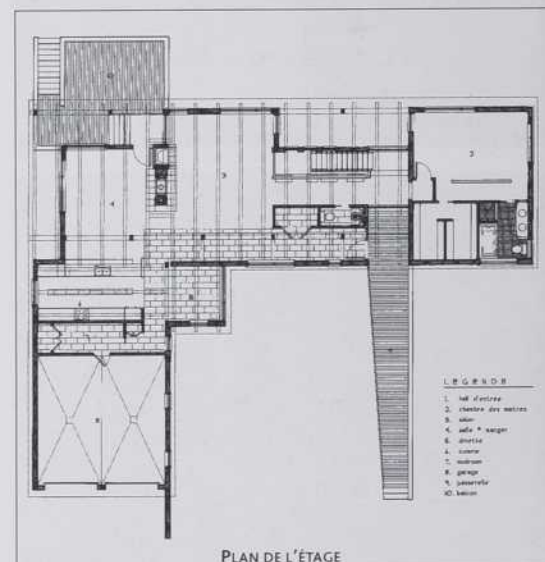
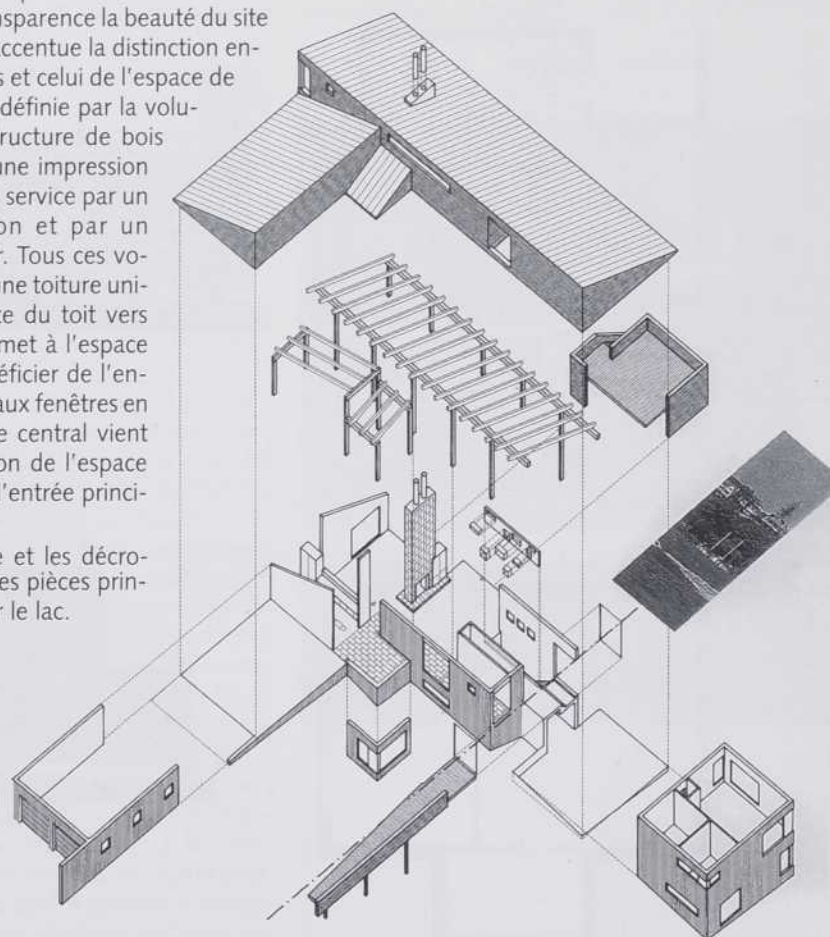
La planification linéaire et les décrochés permettent à toutes les pièces principales d'avoir une vue sur le lac.



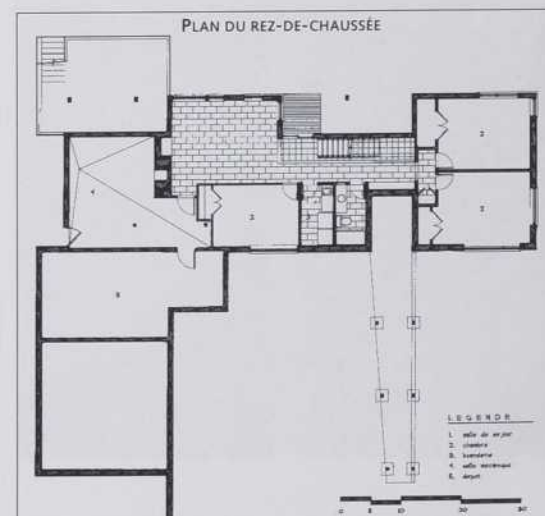
ÉLEVATION NORD-OUEST



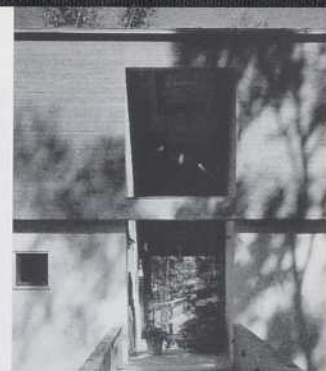
ÉLEVATION SUD-EST



PLAN DE L'ÉTAGE



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE



# RÉSIDENCE RENAUD BÉRUBÉ

97, RUE BÉRUBÉ, SAINT-DENIS DE LA BOUTEILLERIE

CROFT-PELLETIER, ARCHITECTES

## L'ÉQUIPE

MARIE-CHANTAL CROFT

ÉRIC PELLETIER

BENOÎT RUELLAND,

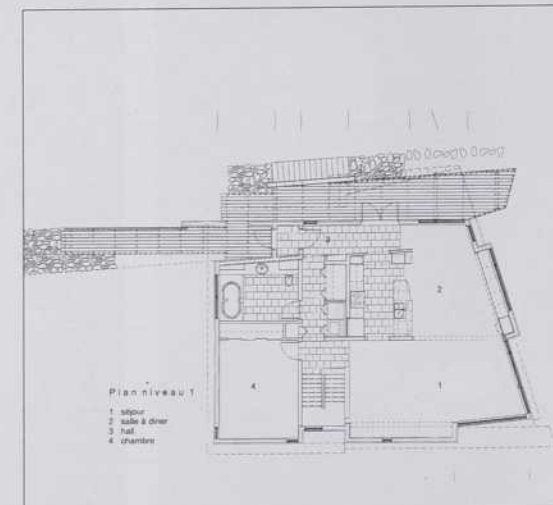
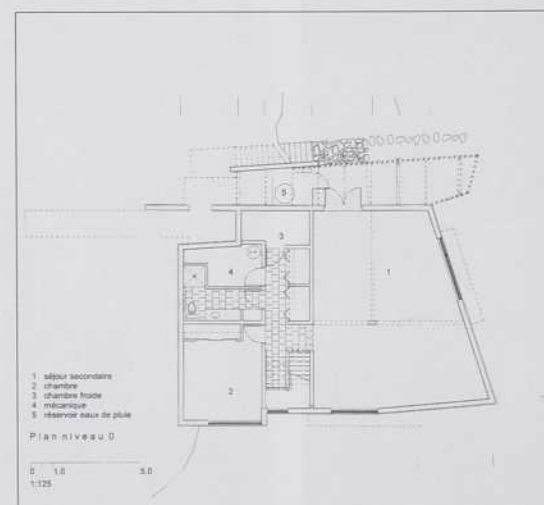
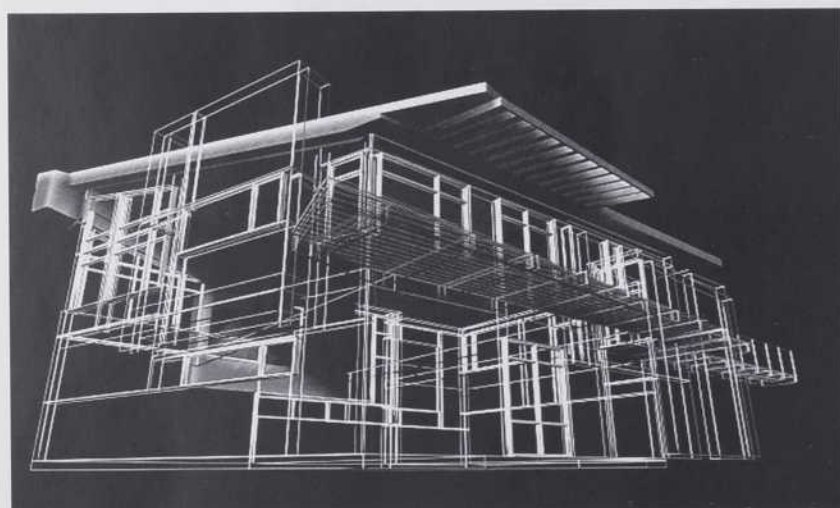
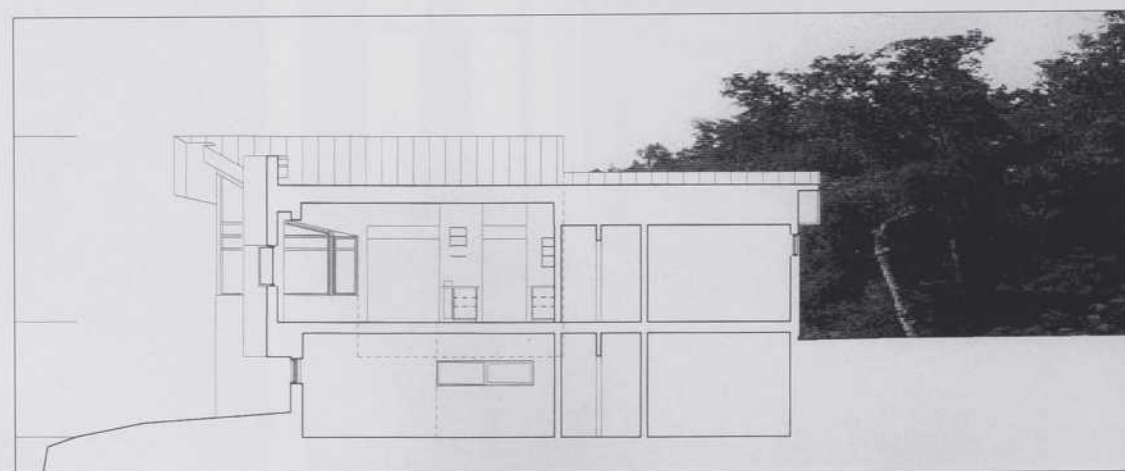
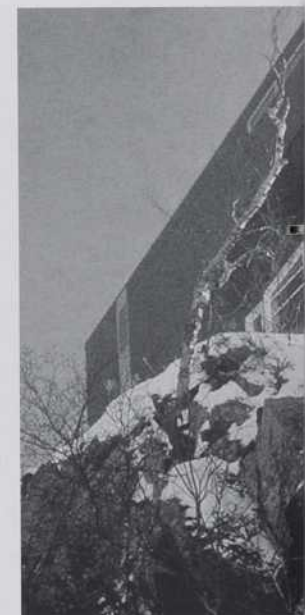
TECH. SENIOR

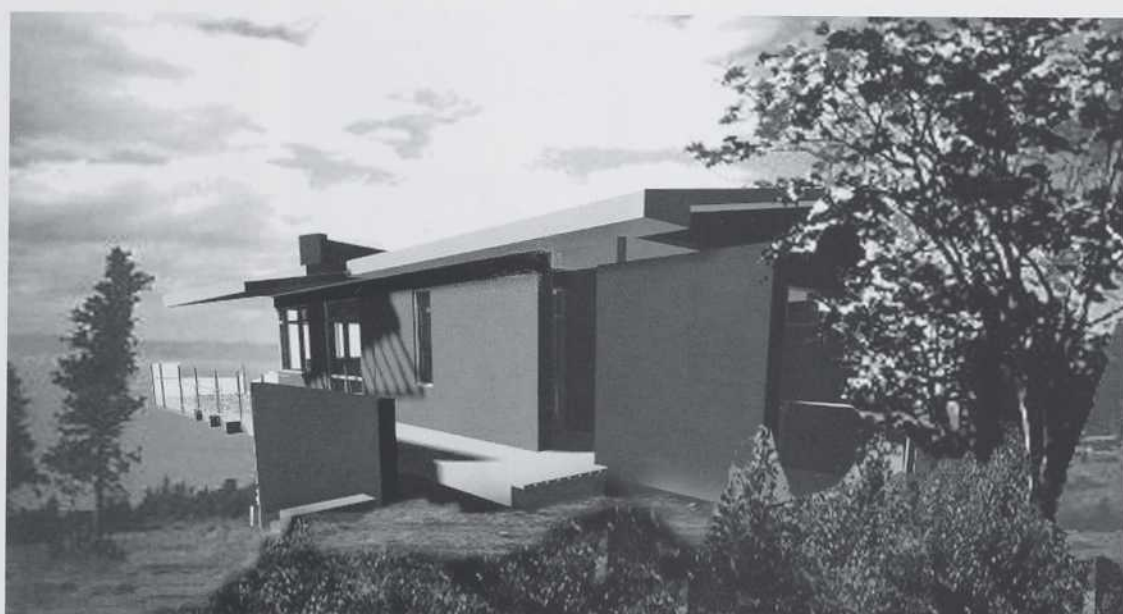
Localisée à Saint-Denis de la Bouteillerie, dans le comté de Kamouraska (Québec), sur les abords du fleuve Saint-Laurent, cette résidence fut conçue pour un couple de retraités qui désirait s'établir dans un cadre de vie de villégiature. La résidence, de budget modeste, est située à l'extrémité d'une montagne, sur son flanc Nord-Est, à une quarantaine de mètres au dessus du niveau du fleuve.

Le caractère du lieu et du paysage, spectaculaire et aride à la fois, ont inspiré le projet. La géologie du site, faite de roche de tuf, au caractère brut, ainsi que la vision particulière à partir du bas, ont contribué plus spécifiquement à l'élaboration du concept et de la forme du bâtiment. Le concept de contraste, omniprésent et qui crée une dialectique constante entre ses éléments internes (rigueur et beauté, austérité et richesse), se retrouvera dans l'opposition entre la nature et l'architecture. Ainsi, la résidence fut conçue tel un cristal qui jaillit de la falaise, tel un monolithe éclaté, d'où sortent des éléments translucides qui laissent entrer et sortir la lumière.

Le terrain abrupt et boisé par endroits, offrant une vue magnifique sur le fleuve Saint-Laurent est par contre très exposé aux vents froids du Nord-Est en été comme en hiver. Ainsi la forme, l'orientation, l'implantation et certains détails architecturaux de la maison assurent le contrôle des éléments climatiques (vent et soleil), tout en permettant la protection des espaces de vie extérieurs, l'exploitation optimale des vues et la conservation du patrimoine naturel du site.

La résidence, implantée entre deux paliers de la montagne et reliée par une passerelle près de la falaise, assure une variété d'expériences successives qui révèlent graduellement le côté spectaculaire du lieu. À la fin du parcours, sur une projection du bâtiment, une vue grandiose sur le fleuve nous donne l'impression de flotter au dessus de la falaise.





**CERA  
GRES**

T U I L E S • A R D O I S E S • P I E R R E S

Montréal 9975, boul. Saint-Laurent • T: (514) 384-2225 • Québec 265, Saint-Paul • T: (418) 692-1711  
[www.ceragres.ca](http://www.ceragres.ca)

# LA MAISON DE GASPÉ

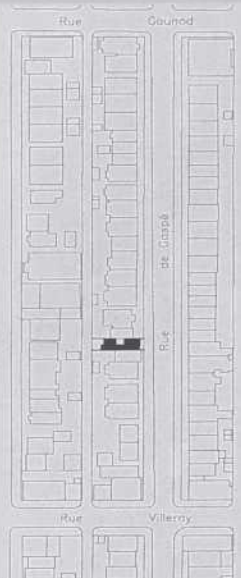
7770, RUE DE GASPÉ, MONTRÉAL

MARC BLOUIN, ARCHITECTE (SCHÈME)

## L'ÉQUIPE

MARC BLOUIN, ARCH.  
FRANÇOIS COURVILLE,  
ARCHITECTE PAYSAGISTE  
PHILIPPE LUPIN,  
B. ARCH.

## PHOTOS DIDIER HECKEL



IMPLANTATION

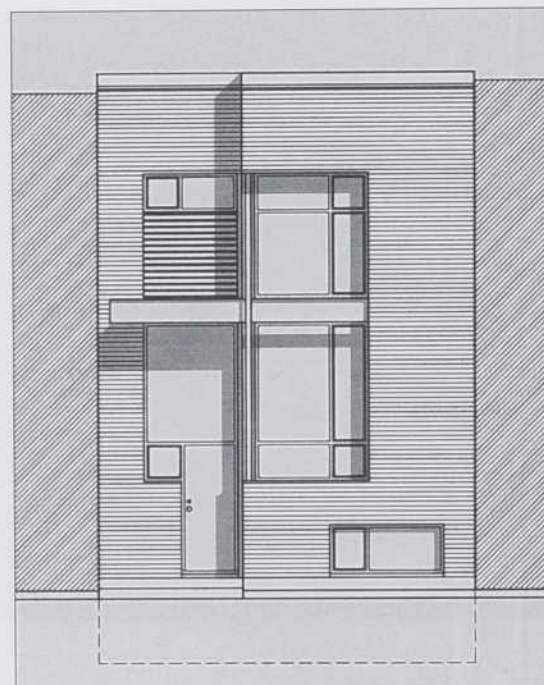
## UN TRAVAIL SUR L'OCCUPATION DU LIEU

Tout projet d'insertion pose d'emblée la question de la continuité, celle de la trame urbaine, de la typologie et de l'usage, donc de la vie du quartier dans lequel le bâtiment s'inscrit. C'est dans cet esprit que nous avons abordé le projet de la rue De Gaspé, en proposant un travail d'intégration où la notion d'occupation du sol est au cœur de la démarche. Par le biais de la dynamique engendrée entre les espaces intérieurs et extérieurs, nous questionnons la continuité: une intégration atypique.

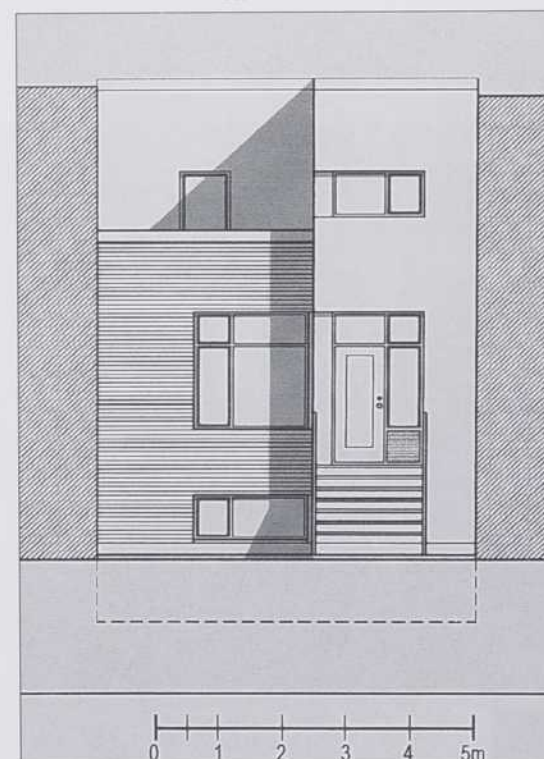
L'énoncé programmatique est celui de la famille contemporaine : séjour, salle à manger, cuisine, trois chambres, bureau, rangement, stationnement, terrasse. Espace et lumière. Des besoins que le duplex typique du quartier Villier ne peut combler entièrement. Le projet est en fait un prototype, une alternative urbaine et novatrice à la maison unifamiliale.

Le lot de six mètres de largeur où une construction contiguë est exigée, est propice à l'implantation d'une typologie de maison de ville, donc contrainte à des ouvertures sur les façades en avant et en arrière. L'approche adoptée consiste à repousser ces deux façades aux limites permises pour libérer un espace extérieur central autour duquel s'articule les aires de vie. En évitant le volume, nous laissons entrer la lumière et nous dynamisons les espaces par une succession de passages intérieurs-externes, faisant de la totalité de la surface constructible du lot, un espace habitable. Le recours à des matériaux de sol tels que la pierre et le bois brut en dedans et en dehors du volume construit renforce cette unité de lieu.

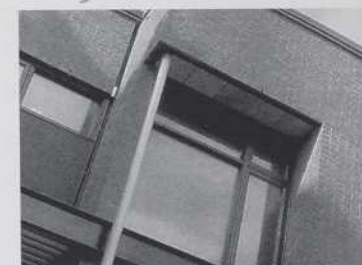
Sur sa largeur, la maison s'articule de part et d'autre d'un axe structural. D'un côté, un bloc long et étroit contient les services (cuisine, salles d'eau, salle mécanique et électrique), les circulations verticales et horizontales, les entrées et une chambre secondaire. Adjacent à ce bloc servant, le séjour, la salle à manger; le bureau et deux chambres sont réparties le long des façades avant et arrière. Fonctionnellement, la polarisation des aires de vie de part et d'autre de la cour intérieure crée une séparation, souvent salutaire, entre diverses activités et favorise une migration des occupants dans la maison au cours de la journée. Le décalage des deux escaliers intérieurs permet également une ségrégation des fonctions privées et publiques. L'entrée située à mi-niveau donne un accès direct au bureau, isolé des aires de vie du rez-de-chaussée, mais bénéficiant de la double hauteur le long de la façade avant. L'autre escalier, longeant la cour; mène à l'étage où l'aménagement des deux chambres met en évidence l'articulation volumétrique par la disposition des ouvertures aux dimensions et orientations variées.



ÉLEVATION AVANT



ÉLEVATION ARRIÈRE

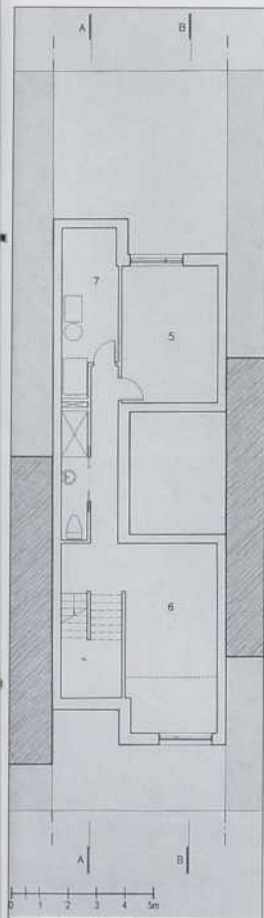


Dans l'ensemble, l'éclatement du volume engendre donc une séquence d'espaces dynamiques dans laquelle chaque déplacement provoque une expérience spatiale spécifique.

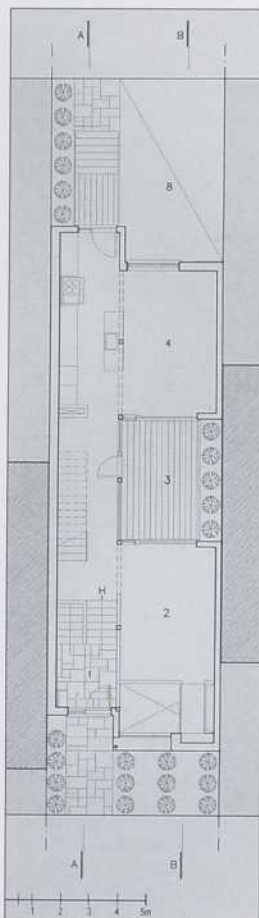
Les façades avant et arrière articulées par le décalage entre les deux volumes fonctionnels, informent sur le plan intérieur. À l'avant, le revêtement de brique d'argile rouge, percé par une composition géométrique de fenêtres et de remplissages de bois teint, profite du cisaillement en plan pour accentuer la profondeur des ouvertures. La colonne marque l'axe structural qui rythme la circulation intérieure sur toute la profondeur de la maison. L'insertion de larges panneaux vitrés fixes ou ouvrants dans le système de poutres et colonnes en bois lamellé et collé, met en évidence le parti structural et distingue les façades sur cour (l'espace privé) de celle sur rue (l'espace public). À l'arrière, l'autonomie des deux volumes est encore plus marquée par la différence de hauteur et le changement de matériaux de revêtement. D'un côté, la salle à manger occupe le volume d'un seul étage. De l'autre, la projection vers l'arrière du bloc de service haut et étroit, se réfère à la volumétrie en dent de scie qui caractérise la ruelle montréalaise.

Finalement, au centre de la maison, la cour intérieure, pièce à part entière durant plusieurs mois de l'année, se transforme en jardin de contemplation en hiver, avant de redevenir un endroit de passage et de rencontres, témoignant des cycles du temps, et assurant la continuité du lieu.

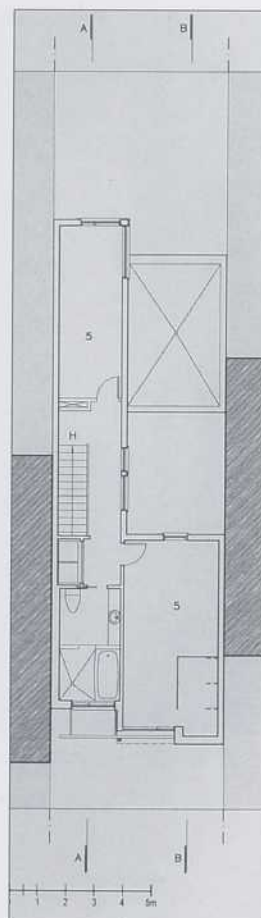




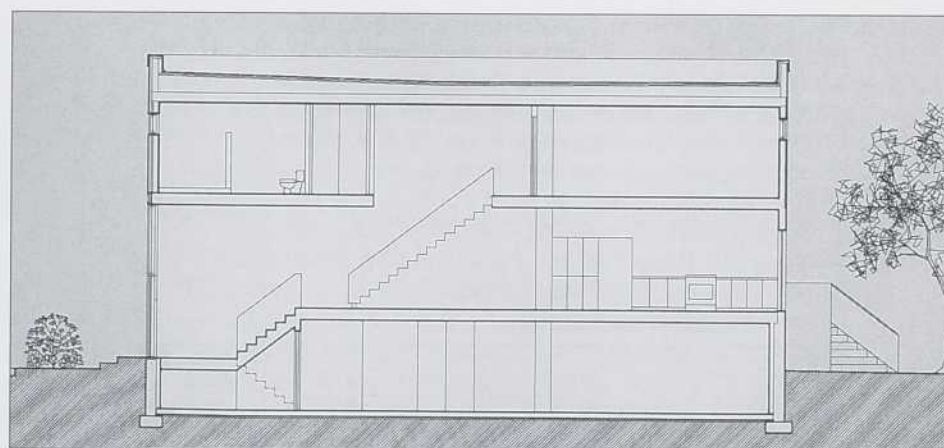
SOUS-SOL



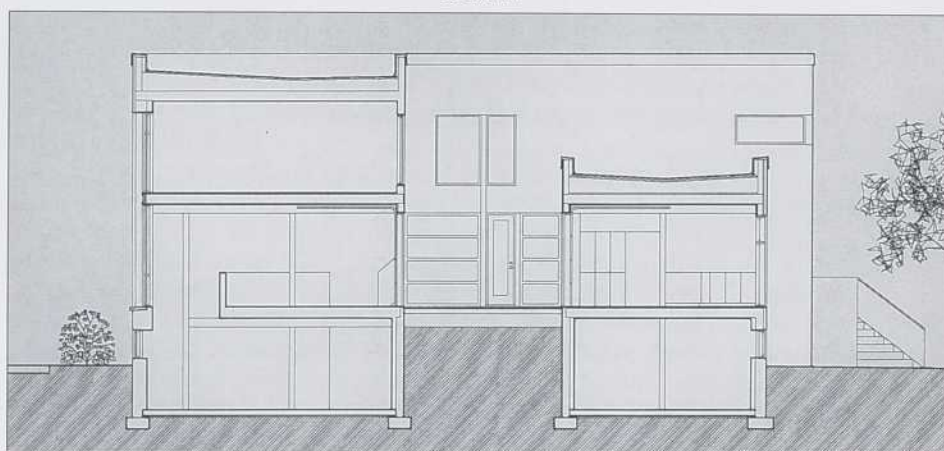
REZ-DE-CHAUSSÉE



ÉTAGE



COUPE AA



COUPE BB



# GILLES MARCHAND

AMI PERSONNEL, ARCHITECTE AMI DE TOUS, DÉCÉDÉ LE 5 NOVEMBRE DERNIER

PAR JEAN OUELLET

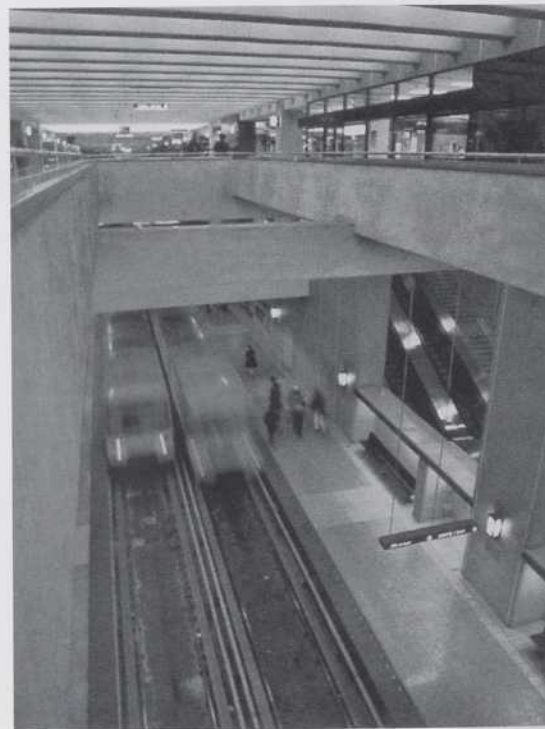
L'ordre des architectes déplore la perte d'un de ses membres éminents, Gilles Marchand. De nature affable et d'un jugement serein, des amis ont évoqué son sens particulier de l'humanisme. Architecte retraité, Gilles demeurait pleinement intéressé à l'évolution de la profession, non seulement au Québec, mais aussi à l'étranger. Ainsi, dans l'année en cours s'était-il interrogé sur les modes d'élaboration des grandes œuvres de Mitterrand, et le processus «pharaonique» lié à la Grande Bibliothèque de Paris, qu'il a porté à mon attention.

Comme architecte praticien, Gilles Marchand a vécu une carrière bien remplie, bien orientée. D'esprit ouvert, il a su tirer parti des complémentarités de talents de ce monde des architectes. Il s'associe au départ avec Claude Longpré, puis Irénée Goudreau, créant la société Longpré, Marchand, Goudreau, pour le parcours principal de sa carrière. L'équipe se fait valoir dans des ouvrages de qualité sous tous les aspects : caractère, destination, construction,... et dans les divers domaines : institutionnels, administratifs, de santé, de recherche. Engagé pour ma part dans le concept d'ensemble du Complexe Desjardins, j'ai vécu l'expérience d'une collaboration étroite et éclairée de son équipe «L.M.G.», dans l'élaboration des plans des parties «basilaire» et «place publique», composantes des plus significatives en termes de l'intégration urbaine et de l'animation populaire du Complexe. Éventuellement, l'équipe «L.M.G.» s'élargira pour de nouveaux défis, avec les apports de Peter Dobush, William Stewart, David Burke et Jean Peters.

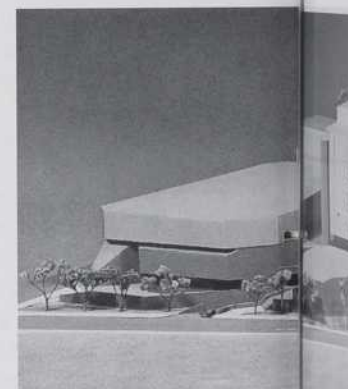
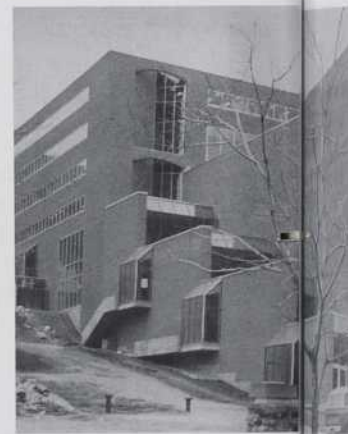
Au delà de la pratique, Gilles Marchand a eu un apport très engagé dans l'évolution de la profession, assumant dans son parcours le rôle de président de l'Ordre des architectes en 1964. Des collègues qui ont œuvré à son contact notent le caractère judicieux de ses interventions : «On ne lui reconnaît que des qualités». Et comme autre mention, «son insistance à centrer les délibérations sur des actes...». Enfin, concernant la profession, Gilles Marchand a été, de plus, le créateur et premier président (1978-1981) de «l'Association des architectes en pratique privée», vouée à promouvoir un cadre de pratique privée d'intérêt pour les membres, l'Ordre demeurant plus largement concerné de l'intérêt public.

L'activité de Gilles Marchand ne s'est toutefois pas limitée au monde professionnel. Il s'est aussi engagé dans l'enseignement de l'architecture, de 1956 à 1968, y apportant sa sagesse et son expérience. Notons sa collaboration avec Jean-Luc Poulin, dans le transfert en 1965 de la Section architecture de l'École des Beaux-Arts à la présente École d'architecture de l'Université de Montréal, partie de la Faculté de l'aménagement.

Dans sa carrière bien remplie, Gilles Marchand a été honoré : nommé membre du Collège des Fellows de l'Institut royal d'architecture du Canada en 1965, décoré de la Médaille de l'Ordre des architectes du Québec en 1979. Sous ce titre des mérites, je mettrai davantage en lumière notre appréciation pour sa personne, son dévouement, de sa façon toujours équitable et sereine d'aborder les situations... et toujours dans un esprit d'amitié. Ce pourquoi désormais nous lui savons gré!



QUELQUES PROJETS SUR LESQUELS GILLES MARCHAND A OEUVRÉ :  
STATION DE MÉTRO BERRI/UQAM  
LE SEPSUM DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL,  
LE CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL,  
LE POSTE VIGER DE HYDRO-QUÉBEC,  
LE COMPLEXE DESJARDINS.



# UN JOUR D'ATELIER AVEC GILLES MARCHAND

PAR PIERRE BOYER-MERCIER

## ÉCOLE D'ARCHITECTURE, AUTOMNE 1962

Déjà connu et reconnu comme un éminent praticien, Gilles Marchand fut un pédagogue parmi ceux dont on se souvient, généreux et exigeant. Par un après-midi de fin de septembre...

G.M. : Bonjour !

- Bonjour, monsieur.

G.M. : Vous êtes ?...

- Mon nom est Pierre Mercier. Je suis le fils d'Henri Mercier. Mon père aussi est architecte...

G.M. : Ah ! Oui, je connais bien votre père, comment va-t-il ?

- (Tout va pour le mieux, dans le meilleur des mondes, il connaît mon père ! Ça va faciliter les choses... la vie est belle... youpi là!)  
Ah, euh! il va bien merci.

G.M. : Montrez-moi ce que vous faites!!!... c'est votre plan ça ?... Vous trouvez ça fonctionnel, vous ?

- Oui, Monsieur! Regardez, ceci fonctionne avec ça, ceci communique avec ça et cela avec ceci en passant par là! Pis, là c'est loin d'ici à cause des odeurs... pis là y'a le frigo et le poêle avec le lavabo entre les deux...

G.M. : C'est tout ? Et, qu'est-ce que c'est que ce morceau de salade dans le coin du salon ?

- C'est une plante monsieur...

G.M. : Ah, bon ! Vous ne saviez pas trop quoi mettre je suppose...

- (Là, un peu de fumée de sa pipe m'arrive dans les yeux... vite, opération diversion !)  
Ben il y a le coin poubelle, ici, pis des supports dans le garde-robe, là...

G.M. : Ouais !

- (Long silence... la pipe passe de la bouche à la main... moment solennel, crucial, qui changera à jamais ma vie...)

G.M. : VOUS TROUVEZ ÇA BEAU, VOUS ?

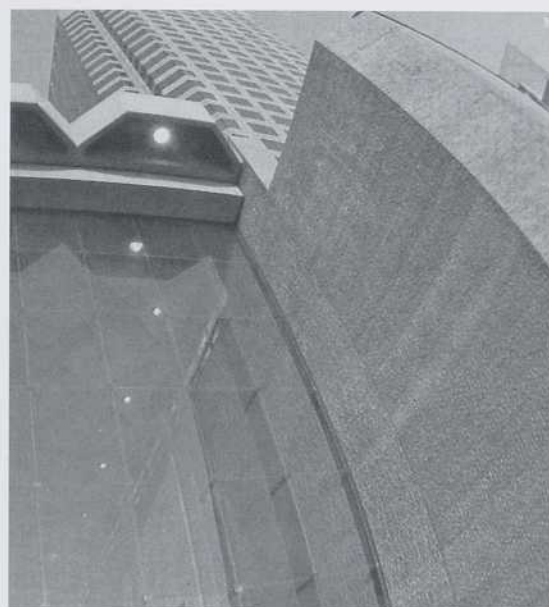
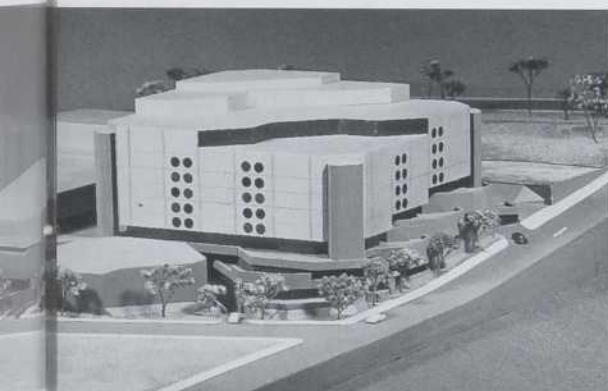
- (Ayoyel la germination du doute, l'initiation ultime... Pendu par les pieds, la tête en bas, prêt à pousser mon cri... le cri de Munch... le sens tragique de l'existence de l'architecte... c'est là que tout a commencé, c'est là... avec Gilles Marchand ! Je le sais maintenant !)

G.M. : Faudrait peut-être retravailler ça ! Et puis... et puis...

- (Mais déjà, je n'écoute plus, n'entends plus. Je ne vois là que du jus de pipe sur mon dessin pourtant si génial... nom d'une pipe !) Oui monsieur... Oui monsieur... Oui monsieur...

Automne 62... les sanglots longs... le cœur blessé... inoubliable automne. Gilles, mon confrère, mon frère, maintenant que tu as cassé ta pipe, comme on dit, tu nous manqueras...

Sans rancune... et avec amour.



# EN HOMMAGE À GILLES MARCHAND

UN TÉMOIGNAGE DE JEAN PETERS, ARCHITECTE

Gilles avait deux grandes préoccupations dans sa vie: sa famille et sa profession. Je vais vous parler brièvement du deuxième volet puisque c'est par cette avenue que j'ai fait sa connaissance.

Je me suis joint en 1967 à la firme d'architectes Longpré, Marchand, Goudreau, Dobush, Stewart, Bourke à titre de technicien et Gilles avait alors accepté de devenir mon tuteur auprès de l'Ordre des Architectes du Québec afin que je puisse obtenir un jour mon droit de pratique. J'ai donc pu, au fil des ans, profiter de ses judicieux conseils et de son encouragement incessant et découvrir à quel point il était fier de sa profession.

Voyons un peu son cheminement: natif de Victoriaville, Gilles a gradué de l'école des Beaux-Arts de Montréal en 1950 et fut alors le récipiendaire de la médaille de l'Institut Royal d'Architecture du Canada. Avidé de connaissances il poursuivit de 1950 à 1952 ses études post-universitaires à Paris à titre de boursier du gouvernement français et il fréquenta successivement l'École Nationale des Beaux-Arts, l'Institut d'Urbanisme de Paris et l'École Nationale du Louvre. Afin de parfaire sa formation, il effectua simultanément des visites de reconstruction et de rénovation urbaine en France, en Angleterre, au Benelux, en Scandinavie, en Allemagne, en Suisse et en Italie. Finalement il compléta en 1973, à l'École Nationale d'administration publique (ÉNAP), un certificat de perfectionnement en gestion de projets.

Sa pratique professionnelle a débuté, en 1954, avec son ami et complice Claude Longpré auxquels s'est joint l'architecte Irénée Goudreau. Puis les trois ont, jusqu'en 1978, uni leurs efforts à ceux de la firme anglophone des architectes Dobush, Stewart, Bourke. Cette association devait leur permettre de participer à la réalisation de projets d'envergure tels que le Complexe Scientifique du Québec à Ste-Foy, le projet de la Cité avenue du Parc à Montréal et l'École des langues des Forces Armées Canadiennes à Saint-Jean.

La firme fut sélectionnée parmi les équipes finalistes pour de prestigieux concours; mentionnons celui pour la construction du Musée National à Ottawa, celui pour la construction du Centre des Congrès de Montréal ou encore celui pour la construction du Centre Social des étudiants de l'Université de Colombie Britannique.

Gilles était un grand passionné de l'architecture et à ce titre il a contribué à la formation de jeunes rêveurs qui nourrissaient la même ambition que lui. En effet de 1956 à 1963 il devint professeur de composition architecturale à l'École d'Architecture de Montréal et chargé de cours de pratique professionnelle de 1965 à 1968. Beaucoup d'entre nous se souviendront de sa grande disponibilité et de son empressement à partager ses expériences professionnelles.

Parmi les nombreuses qualités de Gilles, les gens reconnaîtront en lui sa droiture intellectuelle, sa rigueur dans le travail et sa détermination à construire des bâtiments de qualité et des bâtiments durables qui sauront traverser le temps. Pour lui, pas de demi-mesures; perfectionniste, il pouvait passer des heures à étudier un détail sous tous ses angles afin de dissiper tout risque de problèmes potentiels, à effectuer une recherche pour bien se convaincre qu'il avait la solution appropriée. Que dire de ses rapports d'expertise où chacun des mots et chacune des virgules de son texte étaient pesées et remises en question afin d'éviter tout équivoque.

Malgré la présence, dans son équipe de techniciens compétents sur lesquels ils pouvaient compter, Gilles aimait se faire plaisir et il s'installait joyeusement devant sa table à dessin, la pipe vissée entre les dents, du moins pour une période de sa vie, et ses yeux pétillants trahissaient alors sa satisfaction de gratter le papier; il traçait des plans d'une qualité et d'une précision à rendre jaloux nos informaticiens d'aujourd'hui.

Ses crayons et lui étaient de très bons complices et l'idée de les remplacer par une souris ne lui souriait pas du tout... c'était son petit côté conservateur. Gilles, avec son esprit cartésien s'efforçait de donner des explications sur différents sujets avec moult détails et passer d'un point A à un point B nécessitait souvent bien des détours témoignant, encore là, de sa grande rigueur et de son sens de la logique et de l'exactitude.

Avec son air sérieux ou son sourire en coin, suivant le cas, ce *pince-sans-rire* passait subtilement ses messages à ses associés ou à ses subalternes et apportait dans l'atelier, par ses propos colorés, une touche d'humour qui comportait toujours un fond de vérité.

En 1984 lorsque j'ai complété mes examens de l'Ordre, Gilles m'a proposé une association et nous sommes devenus des partenaires jusqu'en 1997, année où il décidait de prendre sa retraite... du moins pour quelques jours puisque, jusqu'à aujourd'hui, il acceptait avec empressement des mandats restreints afin de garder la main à la pâte... difficile pour lui de décrocher.

Comme beaucoup de nos confrères nous avons traversé ensemble des années parfois difficiles, des années plus encourageantes et revalorisantes mais Gilles, malgré les aléas du métier, a toujours su garder un optimisme et une attitude positive afin de poursuivre notre pratique pour le meilleur ou pour le pire. N'a-t-il pas été d'ailleurs membre fondateur du Club Optimiste de Saint-Jacques de Montréal.

Afin de faire progresser la profession, de combattre lorsque nécessaire ce qui pouvait lui paraître être

une injustice et défendre, par dessus tout les intérêts de ses confrères, Gilles s'est impliqué d'une façon active et soutenue au sein de l'Association des Architectes de la Province de Québec et en fût le président en 1964. À ce titre, il participa au transfert des Écoles d'architecture du Gouvernement du Québec vers les universités de Montréal et de Laval.

Non rassasié des nombreuses années dispensées au sein de l'Association et suite à la création de l'Office des Professions et par ricochet de l'Ordre des Architectes, Gilles participa à la mise sur pied de l'Association des Architectes en pratique privée du Québec (AAPPQ) dont il fut le président fondateur de 1978 à 1981.

Son dévouement continu pour l'architecture aura été reconnu par tous les gens du milieu tout au long de sa carrière; ses pairs le nommèrent en 1965 membre du Collège des Fellows de l'Institut Royal d'Architecture du Canada dont il fut membre du conseil et récipiendaire de la médaille du Mérite de l'Ordre des Architectes du Québec en 1979. En 1982, la société mérita le prix d'Excellence de l'Ordre des Architectes du Québec pour le projet du poste Viger de Hydro-Québec ainsi que le prix de l'American Concrete Institute pour le même projet.

Pour meubler ses loisirs et dériver un tant soit peu du milieu de l'architecture ce mélomane averti devint membre du Studio de Musique Ancienne de Montréal et secrétaire du Conseil de l'organisme 1978 à 1985; les arts occupaient dans sa vie une place prépondérante qu'il su faire partager à son entourage et à sa famille.

Gilles était considéré comme un sage qui n'avait pas peur de ses convictions, qui s'avait les exprimer et les défendre en tout temps, et qui donnait «l'heure juste» sans détours au risque de perdre des appuis, le cas échéant. Un homme honnête et objectif, ses conseils étaient pris en considération par tous avec le plus grand des respects.

Je vous ferai grâce de ses nombreux projets dont le paysage de Montréal est marqué ou encore des divers comités architecturaux sur lesquels il a siégé mais lorsque vous déambulerez devant le Complexe Desjardins, le Cégep du Vieux Montréal, le Cepsum de l'Université de Montréal ou encore lorsque vous parcourrez les corridors du métro Berri UQAM, rappelez-vous que Gilles a consacré à ces projets des heures de réflexion et de remise en question et qu'il en a soutiré j'en suis assuré, de grands moments de satisfaction...

Au nom des architectes qu'il a formés, de ceux qui l'ont côtoyé et en mon nom personnel, merci Gilles de t'être dévoué sans relâche pour ton idéal.

LA VRAIE BRIQUE D'ARGILE CUITE,

# toute une perspective.

Naturellement.

Pour nous rejoindre : tél. (514) 866-8374 • 1 800 363-8889 Fax (450) 659-2040 [www.briquestlaurent.com](http://www.briquestlaurent.com)



**BRIQUETERIE  
ST-LAURENT**

MANUFACTURIER DE BRIQUES D'ARGILE CUITES

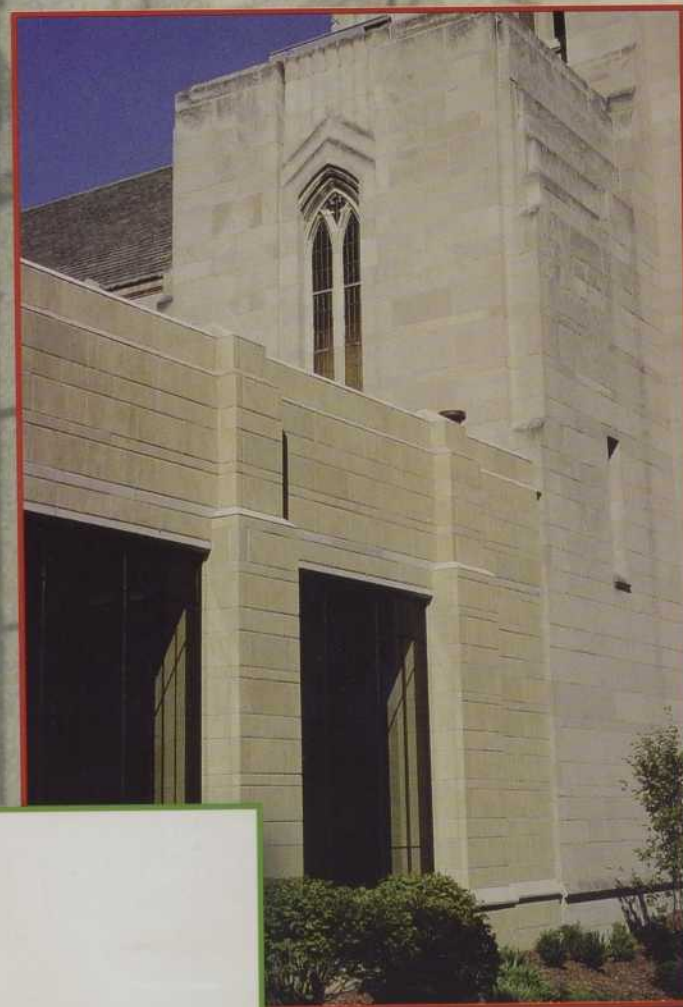
*La Vraie* brique



# Elle épouse toutes les formes

Supporte  
toutes  
les textures

Accepte  
toutes  
les couleurs



Église Grace Lutheran  
*Jaeger Nickola Architects*



St-Norbert Condominiums,  
Montréal  
*Cardinal Hardy et Associés Architectes*



École Secondaire  
Saint-Sacrement, Terrebonne  
*Desmarais Cousineau Yaghjian St-Jean  
Marchand Architecture + Design*

## Imaginez-la, nous la fabriquerons.



**ARRISCRAFT**  
INTERNATIONAL  
PIERRE • CALCAIRE • MARBRE • BRIQUE

Au service des architectes depuis 40 ans. (819) 535.1717 ou (450) 437.7165